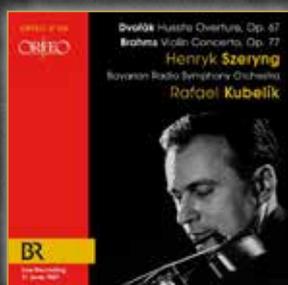
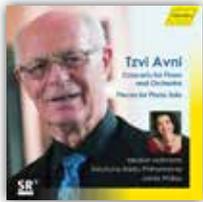


ClicMag

HENRYK SZERYNG

Au sommet de son art





Tzvi Avni : Concerto pour piano et œuvres pour piano seul
Heidrun Holtmann; Deutsche Radio Philharmonie; Jamie Phillips
HC20040 - 1 CD Hänsler



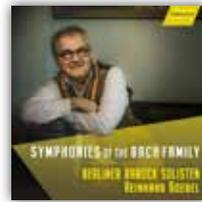
La Famille Bach : Cantates
Benjamin Appi; Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel
HC19081 - 1 CD Hänsler



J.S. Bach : Concertos pour cor
Radek Baborak; Berliner Barock Solisten
HC21000 - 1 CD Hänsler



J.S. Bach : Concertos pour violon et flûte
Jaroslav Nadrzycki; Krzysztof Kaczka; Lorenzo Gugole
HC21020 - 1 CD Hänsler



La Famille Bach : Symphonies
Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel
HC21029 - 1 CD Hänsler



Bartók Edition, vol. 5 : Méthode de piano Bartók-Reschofsky; Mikrokosmos, Sz 107, BB 105
Andreas Bach, piano
HC21011 - 3 CD Hänsler



J. Brahms : Sonates pour violon et piano
Denis Goldfeld; Sofja Gûlbadamova
HC20050 - 1 CD Hänsler



J. Brahms : Les grandes œuvres vocales
Rupert Huber; Helmut Rilling; Frieder Bernius
HC22044 - 6 CD Hänsler



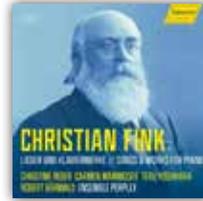
B. Britten : Suites pour violoncelle n° 1 à 3
Jakob Spahn, violoncelle
HC20063 - 1 CD Hänsler



Ferruccio Busoni : Les Six Sonatines pour piano
Victor Nicoara, piano
HC20086 - 1 CD Hänsler



Christian Cannabich : Electra
Redfern, Schmitt; Bornträger, Boullu, Bernius
HC20062 - 1 CD Hänsler



Christian Fink : Lieder et œuvres pour piano
Reber, Mammoser, Yoshihara, Bärwald
HC21037 - 2 CD Hänsler



G.F. Haendel : Concerti grossi, op. 3 et 6
Academy of St. Martin in the Fields; Iona Brown
HC17036 - 4 CD Hänsler



G.F. Haendel : Le Messie, Saul, Le Festin d'Alexandre, Belshazzar, Dettingen Te Deum
Richter, Rilling, Stötzl, Beck...
HC20049 - 11 CD/DVD Hänsler



J. Haydn : La création
Speiser; Hollweg; Kohn; Bayerisches Staatsorchester; Karl Richter
HC20076 - 2 CD Hänsler



J. Haydn : Les Symphonies, vol. 25 : n° 2, 17, 18, 19, 20
Heidelberg Sinfoniker; Johannes Klumpp
HC21035 - 1 CD Hänsler



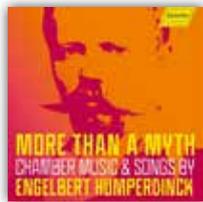
J. Haydn : Les grandes œuvres chorales
Schäter, Danz, Schade, Rilling, Bernius...
HC21054 - 6 CD/DVD Hänsler



J. Haydn : Symphonies n° 11, 15, 32, 107
Heidelberg Sinfoniker; Johannes Klumpp
HC22019 - 1 CD Hänsler



Alberto Hems : Coplas Sefardies
Tehila Nini Goldstein, soprano; Jascha Nemtsov, piano
HC20039 - 3 CD Hänsler



Engelbert Humperdinck : Musique de chambres et mélodies
Borchev, Pertz, Probst, Schwartz, Berger
HC21022 - 1 CD Hänsler



N. Medtner : Sonates pour violon n° 1 et 2
Kaunzner, Polyanski, Ensemble Ukorev
HC21001 - 1 CD Hänsler



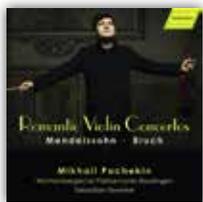
F. Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Ana-Marija Markovina, piano
HC18043 - 12 CD Hänsler



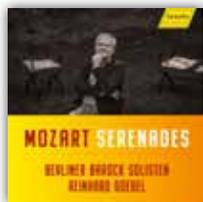
F. Mendelssohn : Te Deum
Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
HC20034 - 1 CD Hänsler



F. Mendelssohn : Concertos & Duos pour flûte et violon
Krzysztof Kaczka; Jaroslav Nadrzycki
HC21034 - 1 CD Hänsler



Mendelssohn, Bruch : Concertos pour violon
Mikhail Pochekin; Sebastian Tewinkel
HC21058 - 1 CD Hänsler



W.A. Mozart : Sérénades
Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel
HC21013 - 1 CD Hänsler



Narro, Martinez, Palomino : Concertos pour piano espagnols inédits
Natalia Borysiuk; Melani Mestre
HC20016 - 1 CD Hänsler



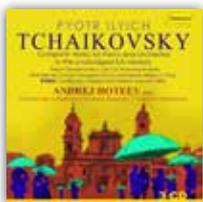
N. Paganini. Œuvres virtuoses pour violon seul
Pavel Šporc, violon
HC20069 - 1 CD Hänsler



D. Schnebel : Yes I Will Yes
Sarah Maria Sun; Vanessa Porter; Jean-Michaël Lavoie
HC21063 - 1 CD Hänsler



E. Schulhoff : Concerto pour piano, op. 11; Der Bürger als Edelmann
Michael Rische; Deutsches SO Berlin; Gerd Albrecht
HC21042 - 1 CD Hänsler



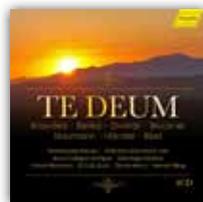
P.I. Tchaikovsky : Intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre
Andrej Hoteev; Vladimir Fedoseyev
HC20083 - 3 CD Hänsler



G.P. Telemann : Cantates & Fantaisies
Pahn, Held, Laake, Lohff
HC21008 - 1 CD Hänsler



Vsevolod Zaderatski : Œuvres pour piano
Jascha Nemtsov, piano
HC17035 - 5 CD Hänsler



Te Deum de Braunsfels, Berlioz, Dvorák, Bruckner, Naumann, Haendel, Bizet
Blomstedt, Davis, Wand, Stötzl, Rilling
HC20071 - 4 CD Hänsler



Après un rêve. Œuvres pour violon et guitare de Paganini, Piazzolla, Bartók, Fauré
Duo Marcanto
HC21018 - 1 CD Hänsler



The Queen of Instruments. Œuvres pour orgue choisies, vol. 1 : Le Baroque
Bach; Biberach; Kuhn; Handel; Lomax; Pachelbel; Schaeffer; Pachel; Chauparier; Haef; Ungar; Franck
HC21050 - 6 CD Hänsler



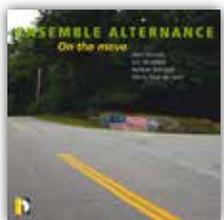
Pièces pour piano de compositrices contemporaines

J. Artemis : Fenster / D. Rayeva : 3 Klavierstücke / H. Grime : 10 Miniatures / C. Czernowin : fardanceCLOSE / M. Huber : Kurze Blitze, Donner, Sonne, Wind und Regen / I. Mundry : Turning around / D. Neuwirth : Turl-Tichy-Tinkle

Fidan Aghayeva-Edler, piano

GEN22775 • 1 CD Genuin

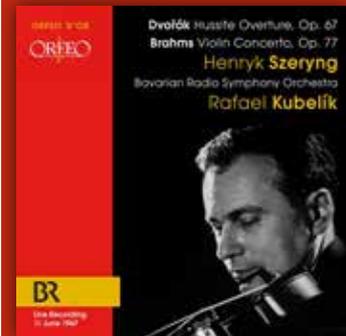
Fenster est une collection de sept pièces pour piano seul, plutôt récentes, de sept compositrices, jeunes ou établies, sept pièces dont Fidan Aghayeva-Edler, née en Azerbaïdjan et basée à Berlin, s'empare en temps de pandémie socialement isolationniste, comme autant d'ouvertures virtuelles, translucides mais imperméables, sur un monde alors clos, replié sur son virus invisible : celle de Jeanne Artemis (1980-) donne son nom au disque, sept courts mouvements, parfois solennels (Grave), parfois impérieux (Marcato), rarement espiègles (Dolce) ; les Trois Pièces Pour Piano – qu'Olga Rayeva (1971-) affuble de titres à la Satie – cultivent l'âpreté érouvante des premiers gels ; les 10 Miniatures d'Helen Grime (1981-) pétillent et jaillissent, autant de transformations, souvent abouties ; les douze parties de la composition de Margarete Huber (1980-), riches en sonorités et fortes en rythmes, balancent entre sensualité et virtuosité ; Turning Around poursuit l'exploration par Isabel Mundry (1963-) de la relation, en musique, entre le temps, l'espace et la perception – un moment sonore multicouche, sculpté. L'autrichienne Olga Neuwirth (1968-) apporte à l'album un de ses morceaux pour piano les plus conséquents, contrasté, peut-être une synthèse, idiosyncrasique et dans le désordre, de son propre langage de compositrice, et Chaya Czernowin (1957-) étonne encore avec fardanceCLOSE, lui aussi contrasté, intimement violent (Bernard Vincken)



Pièces contemporaines pour ensemble

A. Mincek : "It conceals within itself", pour violon, alto, violoncelle et piano / E. Wubbels : "Hélix", réalisation sous forme de variation piano ; "Shiverer", pour flûte et piano / A. Behzadi : "Almond", pour violon, violoncelle et piano / M. Diaz de Leon : "Trembling Time", pour violon, alto, violoncelle

Ensemble Alternance [Jeanne-Marie Conquer,



Henryk Szeryng

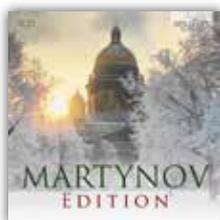
A. Dvorák : Ouverture "Hussite", op. 67, B 132 / J. Brahms : Concerto pour violon, op. 77

Henryk Szeryng, violon ; Bavarian Radio Symphony

violin ; Frédéric Baldassare, violoncelle ; Jean-Luc Menet, flûte ; Claire Merlet, alto ; Dimitri Vassilakis, piano]

STR37218 • 1 CD Stradivarius

Orienté dès sa fondation en 1983 vers les partitions de l'Amérique contemporaine (avec le Ryoanji de John Cage), l'Ensemble Alternance confirme son intérêt pour l'esprit fouineur et débordant de mixité de cette musique avec On The Move..., consacré à quatre compositeurs (et instrumentistes) de l'Université new-yorkaise de Columbia. Pièce de doctorant plutôt conceptuelle, It conceals within itself, de Alex Mincek (1975-) joue avec un faux-semblant statique/dynamique au travers d'une répétition qui ne l'est qu'en apparence : elle répond ainsi à son titre, qui tourne autour de la dissimulation à l'intérieur de soi. Eric Wubbels (1980-) signe deux morceaux : Helix, pièce pour piano partie d'un cycle où chaque composition se dédouble en une version complètement notée, parallèle à une autre, basée sur le même matériau, mais brut et ouvert aux idées de l'interprète, alors que Shiverer, dont l'écriture se focalise sur les relations entre instruments de l'ensemble, pousse celui-ci à une concentration et une coordination inédites. Almond, d'Ashkan Behzadi (1983-) procède par touches sonores, avançant pas à pas sur un chemin accidenté et hanté. Avec Trembling Time, Mario Diaz de Leon (1979-) conclut, par une évolution oblongue et instable (habitée par la musique spectrale roumaine d'Horatio Radulescu, à laquelle le compositeur est redevable), un disque découverte. (Bernard Vincken)



Vladimir Martynov (1946-)

Musique de Noël, Livres I et II ; Nuit en Galice ; Requiem ; Stabat Mater ; Dance with the Dead Friend ; Come in ! ; Lamentations de Jérémie ; Der Abschied

Alexei Lubimov, piano ; Grand Children Choir

Orchestra: Rafael Kubelik, direction

C220081 • 1 CD Orfeo

D'emblée, dès son premier enregistrement sous la direction de Pierre Monteux, la pureté de l'archet, les phrases infinies, l'égalité des registres avaient désigné Henryk Szeryng comme l'un des interprètes majeurs du Concerto de Brahms. Il y reviendra encore deux fois au disque, avec Antal Dorati puis Bernard Haitink, quelques enregistrements en concert s'y ajoutant avec des bonheurs plus ou moins égaux. Le 11 juin 1967, alors qu'il était au sommet de son art, les micros de la Radio Bavaroise le capte sous la baguette de Rafael Kubelik qui avait ouvert le concert avec l'un des partitions les plus sombre d'Antonin Dvorak, l'Ouverture "Hussite". Manière

named after Viktor Popov ; Georgi Zhuralev, direction ; Academy of Early Music ensemble of the Moscow Philharmonic ; Dmitry Pokrovsky Folk Ensemble ; Opus Posth Ensemble ; Tatiana Gridenko, violon, direction ; The Sirin Vocal Ensemble ; Andrey Kotov, direction ; New Russia Symphonic Orchestra ; Eugene Bushkov, direction ; Vladimir Symphony Orchestra ; Vladimir Chamber Choir ; Artem Markin, direction

BRIL96380 • 7 CD Brilliant Classics

Né en 1946, le compositeur russe a mené la carrière typique d'un certain nombre d'artistes de son pays. Formé au Conservatoire de Moscou, il se passionne pour l'avant-garde, crée son propre ensemble, s'intéresse aux genres les plus variés dont le rock, avant de se consacrer à la préservation du chant traditionnel orthodoxe russe. C'est le mélange des genres – si proche d'autres compositeurs tels que Schnittke, Goubaidulina, Kancheli et Silvestrov, mais aussi des courants minimalistes américains - qui le conduit à synthétiser son écriture, allant vers une quête de pureté. Cela se traduit par l'influence des musiques anciennes et l'intérêt pour les courants de la nouvelle simplicité. La démarche de ses œuvres vocales (Musique de Noël, Nuit en Galice, Requiem, Stabat Mater, Lamentations de Jérémie) mais aussi instrumentales (Danse avec un ami défunt, Der Abschied, Singapour, Come in !) tient autant d'une ambition esthétique sonore que d'une démarche spirituelle : quelques accords puis le silence, un déploiement lointain de chants, de mélodies russes et la création d'un immense espace, d'un véritable décorum, tout cela entraîne l'auditeur dans une approche méditative. Tatiana Gridenko – épouse du compositeur – et Alexei Lubimov sont les interprètes privilégiés de ces univers qui cherchent avant tout la paix, jusque dans le refuge du pastiche baroque ou bien la chaleur d'un romantisme tchaïkovskien recréé (Come in ! pour violon et orchestre). Peut-on parler de musique contemporaine ? Assurément, parce que l'écriture constate l'épuisement de l'avant-garde, parce qu'elle appartient à notre temps et qu'elle demeure profondément sincère. (Jean Dandrésy)

de créer un contraste radical face à l'ampleur sereine avec laquelle il ouvre la grande phrase de l'Allegro du Concerto de Brahms. Le violoniste se glisse sur cet orchestre immense, déployant une ligne de chant d'une pureté entêtante, qui se prolongera jusque dans une cadence irréaliste de douceur, cordes en soie, archet stellaire, un des plus beaux moments de l'art de Szeryng. Adagio hors du monde, pastorale immobile avant que fuse un final d'une stupéfiante élégance, le violoniste tenant les accents hongrois dans la ligne, filant presto, d'un archet de plume. Irrésistible et accompagné divinement par Kubelik, qui allège son orchestre, l'accorde à la fantaisie du soliste. Magnifique. (Jean-Charles Hoffelé)



Krishna Nagaraja (1975-)

"Stringar", pour quatuor à cordes ; "A Norwegian Suite", pour violon hardanger
Krishna Nagaraja, violon hardanger ; Meta4

CC72914 • 1 CD Challenge Classics

Il y a de forts accents de musique ancienne, traditionnelle, dans les deux suites présentées sur ce premier enregistrement du compositeur italo-indien installé dans la capitale finlandaise, et les sonorités du violon Hardanger, captivantes et aux relents mystérieux, en sont pour une part responsables, instrument de prédilection de Krishna Nagaraja, variante norvégienne où les quatre cordes traditionnelles sont complétées de quatre ou cinq autres, sous-jacentes et qui résonnent par sympathie avec la vibration de la caisse. Pour ces musiques, composées dans le cadre de son doctorat à la Sibelius Academy, Nagaraja se plonge dans le folklore norvégien mais se sert aussi à diverses sources : ainsi, le premier mouvement de Stringar, pièce enregistrée à sa création à Helsinki, s'inspire de structures rythmiques propres au metal progressif, entrechoquées à celles, étranges, du konnakol, l'art indien (du sud) de la percussion vocale – sa deuxième partie, elle, traverse le temps comme un caoutchouc libéré, déformable à merci, alors que, dans le dernier mouvement, le violon Hardanger prend la direction du quatuor à cordes, insufflant, à coups de micro-variations, l'énergie grandissante qui fait bouger les jambes. C'est le même Hardanger qui conduit l'exploration en quatre parties de A Norwegian Suite, simplement belle. (Bernard Vincken)



Maria Bach (1896-1978)

Quintette pour piano en la mineur "Wolga"; Sonate pour violoncelle et piano; Suite pour violoncelle seul

Oliver Triendl, piano; Marina Grauman, violon; Nina Karmon, violon; Öykü Canpolat, alto; Alexander Hülshoff, violoncelle

HC21051 • 1 CD Hänssler Classic

Marie Emilie Freiin von Bach est née en à Vienne en 1896 et la maison où elle grandit reçoit régulièrement des personnalités telles que Johannes Brahms, Arthur Nikisch, Gustav Klimt ou Oscar Kokoshka. Elle pratiquera d'ailleurs la musique autant que la peinture. Son œuvre (1915 à 1977) compte essentiellement des lieder et pièces pour piano mais aussi de la musique de chambre. Maria Bach aborde le genre dans les années 20 avec les œuvres ici proposées. Par la suite elle composera également un quatuor avec piano, deux quatuors et un quintette à cordes. Elève de Joseph Marx, elle aura un début de renommée et l'oubli dans lequel elle est tombée est sans doute dû d'abord à la rareté de son œuvre. Le quintette et ses variations est bien inscrit dans l'héritage du classicisme et du romantisme tardif, s'ouvrant aussi à l'impressionnisme du temps. Dans ses 2e et 3e mouvement, la sonate avec piano se détache du souvenir de Brahms développant la voix du violoncelle en laissant de côté la structure thématique classique. On peut entendre une référence/révérence à l'autre Bach dans le "praeludium" de la suite pour violoncelle seul, puis l'écriture s'affranchit des grandes références sans les oublier ou les nier. Une œuvre que l'on aimerait découvrir

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto Italien, BWV 971; Ouverture Française, BWV 831; Duos, BWV 802-805; Caprice, BWV 992; Caprice in honorem Johann Christoph Bachii Ohrdruffensis, BWV 993

plus avant (les quatuors par exemple). A signaler l'enregistrement paru chez CPO qui reprend quasiment le même programme, remplaçant la suite par le quintette à cordes, un peu plus tardif. (Marc Ossorguine)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate pour viole de gambe et clavecin n° 1-3, BWV 1027-1029 (trans. pour alto et clavecin); Suite pour clavecin, BWV 818a

Luca Lazzarini, alto; Nicola Reniero, clavecin

LDV14090 • 1 CD Urania

Interpréter à l'alto les trois sonates pour viole de gambe et clavecin de J.S. Bach s'inscrit dans la pratique du temps et du compositeur lui-même de flexibilité de l'instrumentation. La sonate BWV 1027 suffirait à nous convaincre : conçue initialement pour deux flûtes et basse continue, le seul manuscrit autographe

Mahan Esfahani, clavecin

CDA68336 • 1 CD Hyperion

Il faut entendre comment Mahan Esfahani empoigne le Concerto Italien ! Ce clavecin mord et sculpte, sa folle vitalité a quelque chose de rapace, d'acéré, qu'on n'y avait plus entendu depuis Ralph Kirkpatrick. Comme lui, Mahan Esfahani est impérieux, inflexible, le tempo lui est tout jusque dans ces césures qui seront autant de points de relance, certes cela ne sourira jamais, mais lorsque résonne la première page de l'Ouverture à la française, si roide, si intense, d'une si sombre grandeur (on pense aux Préludes non mesurés de Louis Couperin), le propos de l'inter-

qui en est parvenu jusqu'à nous l'attribue précisément à l'alto. L'interprétation de Luca Lazzarini est d'une souveraine aisance dans un spectre de couleurs inoubliable. Nicola Reniero substitue le clavecin à l'orgue dans les trois adagios et l'on regrette que cette excellente idée n'ait pas été étendue à tous les mouvements; car la seule critique que l'on puisse adresser à cet enregistrement vient de ce que la sonorité de l'alto ne fait pas le poids face au clavecin qui a tendance à l'écraser. La suite pour clavecin BWV 818a offerte en complément de programme rutile d'un engagement qui ne se pose pas de question. (Michel Lorentz-Alibert)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Arias de concert; Sinfonias, BWV 21/1 et 4/1; Adagio, BWV 249/2; Presto, BWV 29/1; Partita; Concerto, BWV 1041; O Mensch, bewein' dein' Sünde groß, BWV 622

Maris Kupcs, clavecin, orgue; Agnese Kannina, violon; Collegium Musicum Riga; Erik Bosgraaf, flûte à bec, direction

BRIL96394 • 1 CD Brilliant Classics

S'illustre ici à nouveau une tendance insistante chez certains interprètes de musique baroque à concevoir des œuvres "virtuelles" par greffage, raptassage, transmutation de genre et de moyens instrumentaux, s'autorisant d'arguments constamment réitérés (cf. la notice !) selon lesquels on ne ferait là que prolonger ce que faisait Bach en son temps. Aussi brillant, virtuose et accompli que soit E. Bosgraaf, disciple de Brüggem, ce genre de prestation ne nous apporte pas grand-chose et le titre de l'album — Concertos pour flûte à bec de Bach — paraît abusif. Il y a là construction d'objets musicaux dont on pourrait aussi bien dire qu'ils procèdent d'une sorte de mutation génétique. Le recyclage d'un matériau n'est, après tout qu'un phénomène assez banal. Pourquoi nourrit-il aujourd'hui le désir fantasmagique d'élaborer un corpus inépuisable par les combinaisons infinies

prête s'affirme : il veut faire rayonner les deux opus au même degré de majesté. C'est superbe évidemment, et tout au long des douze danses de la suite, une folle vivacité, une suractivité rythmique emportent un discours flamboyant. Le formidable clavecin imaginé par Jukka Ollikka d'après le mythique instrument de Mielke augmenté par Pleyel donne toute l'ampleur nécessaire à cette fête de sons. Les Quatre Duetti, le premier Capriccio regardent ailleurs, vers le tendre, le mystérieux, avant que la fête et la danse du Capriccio BWV993 ne referme le disque dans sa tonalité initiale : une inextinguible énergie. (Jean-Charles Hoffel)

qu'il permettrait ? Bach a-t-il besoin de telles "prothèses" ? Ce catalogue de procédés de réécriture, cette pléthore d'exercices de style se prend un peu trop au sérieux : guère d'humour dans cette mise en avant parfois immodeste voire criarde d'un instrument volontiers prétentieux — y compris de façon paradoxale : pièces polyphoniques réduites à des Monodies pour flûte à bec par emprunt de leur voix supérieure érigée en morceau sublime, promotion d'un nouveau genre dénommé pompeusement aria-concerto ! : parties vocales empruntées à diverses cantates devenant les mouvements de concertos qu'ils auraient en fait toujours-déjà été. Ailleurs c'est la ligne supérieure d'un choral orné de l'Orgelbüchlein (le BWV 622) qui est promue solo de flûte, sur fond d'orchestre de chambre, etc.... Que la flûte à bec soit utilisée de façon parcimonieuse dans l'œuvre de Bach (elle n'intervient par exemple que dans 22 cantates sacrées) tient à de multiples facteurs (entre autres à l'essor du traverso) qu'il faudrait au moins prendre en compte. Pourquoi vouloir étendre à tout prix le répertoire de cet instrument ? S'est-on posé seulement la question bien plus importante des affects, et de ce qu'il en advient, de la portée symbolique du discours musical dans ces artefacts d'une brillance parfois aussi volubile que glacée, où transparait çà et là la vanité du ramage d'un paon ? (Bertrand Abraham)



Johann Christian Bach (1735-1782)

J.C. Bach : Concertos pour basson et orchestre, WC 82-83 / J.M. Haydn : Sinfonia n° 14, P 52, MH 133

Sophie Dervaux, basson; Münchner Kammerorchester

0302347BC • 1 CD Berlin Classics

En guise de livret, une galerie de photos de la cheffe et soliste avec toute information griffonnée dans le style graffiti : 'Johann Michael est le petit frère de Joseph'. L'on eût sou-

Sélection ClicMag !



Harry Partch (1901-1974)

"Delusion of the Fury, A Ritual of Dream and Delusion", musique de scène en un prologue et 2 actes

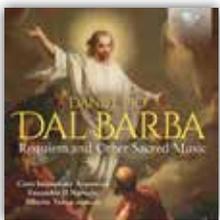
Ensemble Musikfabrik

WER6871 • 1 CD Wergo

Harry Partch (1901-1974) est un de ces "mavericks" américains, libre-penseur et non conformiste, musicien individualiste à l'écart des courants artistiques dominants qui, à partir de sa conception d'une "intonation juste étendue" (fondée sur le renouveau du concept d'accordage acoustique-

ment pur, qui l'amène à introduire des intervalles plus complexes, pour le jeu desquels il invente et fabrique des instruments adaptés), jette des ponts entre les musiques classique et populaire. C'est dire l'ampleur du projet Delusion of the Fury - A Ritual of Dream and Delusion, dirigé par Heiner Goebbels pour la Ruhrtriennale de 2013 : reconstruire ces instruments extraordinaires, aux formes organiques, visuellement élégantes (le percussionniste Thomas Meixner), apprendre à en jouer (l'Ensemble Musikfabrik), sans compter les éléments purement visuels (costumes, décors, chorégraphie et mise en scène) de cette pièce de théâtre musical, dernière œuvre majeure de Partch, composée entre 1965 et 1966, qui montre un intérêt renouvelé pour les polyrythmies complexes et pour une musique extravertie, avide d'exploiter toutes les ressources instrumentales (le chromelodeon compte 43 tons pour une octave), avec un résultat aussi galvanisant que luxuriant. (Bernard Vincken)

haité plus de renseignements concernant des oeuvres qui ne sont pas des piliers du répertoire. Ce désagrément passé, Sophie Dervaux, basson solo de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, nous propose avec l'Orchestre de Chambre de Munich deux concertos des années 1772-75 de Johann Christian Bach qui représentent la totalité de sa production en ce domaine (le premier étant un arrangement de sa Symphonie concertante n°4) et la symphonie n° 14 de Johann Michael Haydn datée de 1768-70 dont l'adagio ma non troppo est sous-titré 'concertino pour basson'. Un complément bienvenu à l'excellent coffret Brilliant consacré à ce compositeur qui ne comporte pas cette symphonie. L'interprétation de Sophie Dervaux est pétillante de vivacité, de fantaisie voire d'humour; et sa direction va dans le même sens avec une dramatisation dont l'allegro molto de la symphonie constitue le sommet. Du pur plaisir en parfaite harmonie avec la nature de ces oeuvres. (Michel Lorentz-Alibert)



Daniel Pio Dal Barba (1715-1801)

Petite Messe de Requiem; Gloria; Te Deum
Coro Istituzione Armonica; Ensemble Il Narvalo;
Alberto Turco, direction

BRIL96189 • 1 CD Brilliant Classics

On sait que Daniel Pio Dal Barba fut violoniste, compositeur d'opéras, chanteur soprano et enseignant à l'Académie musicale de Vérone. C'est dans cette même cité qu'il fut maître de chapelle de la cathédrale à partir de 1762. Une large part de son œuvre est consacrée à la musique liturgique ainsi qu'à des œuvres pour violon. Une belle clarté se dégage de la "Messa breve" (1779) sous-titrée "courte messe de requiem". L'écriture est élégamment

classique et exerce une séduction musicale immédiate et rafraîchissante portée par l'expression lumineuse du discours vocal entre solistes et chœur harmonieux. Une petite formation pour cordes et orgue participe activement au caractère réjouissant de l'œuvre. Dans le "Gloria" (date de composition inconnue), on retrouve le style radieux du compositeur. Pour trois solistes (soprano, ténor, basse), chœur et même formation orchestrale que précédemment, il se divise en neuf parties judicieusement équilibrées à la manière d'une courte cantate à l'expressivité plus profonde. Dans le même style, le "Te Deum" (1775) est tout aussi plaisant. Il clôture un programme nous faisant apprécier la musique de ce compositeur méconnu bénéficiant ici d'une interprétation enthousiasmante. Une belle découverte ! (Laurent Mineau)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 6 (transcription pour piano de F. Liszt) / H. Lachenmann : Serynade; Marche fatale

Jean-Pierre Collot, piano

WIN910284-2 • 1 CD Winter & Winter

Deux œuvres de Helmut Lachenmann viennent encadrer la Symphonie Pastorale dans l'arrangement qu'en fit Liszt compose le programme de ce disque du pianiste Jean Pierre Collot aussi intellectuellement légitime (la notice s'en explique) que musicalement inspiré. La Marche Fatale (Lachenmann 2016-20) s'ouvre sur un thème guilleret (Presque une valse), s'offre un détour par Liszt (Liebstraum) avant de s'abandonner dans un lyrisme tristanesque pour finalement éclater sur une coda fatale. La Symphonie Pastorale dont Lachenmann réalisa une opulente version pour orchestre offre bien moins de sur-

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des symphonies (trans. pour piano de F. Liszt)

Giovanni Bellucci, piano

BRIL94863 • 5 CD Brilliant Classics

Quel défi ! Graver les 9 symphonies de Beethoven dans la transcription de Liszt relève d'un voyage quasi-initiatique. Il faut, en effet, dominer une écriture d'une virtuosité à la limite des moyens physiques de l'interprète, mais aussi restituer l'énergie révolutionnaire de la pensée beethovenienne jaillissant de dix doigts ! Liszt devient alors un illusionniste de génie. Le pianiste italien a gravé cette somme entre 2014 et 2020. Elle a tardé à paraître. Son inter-

prétation s'inscrit dans une démarche digne de ce que les anglais nomment une lecture "historiquement informée" : pas d'expressions surjouées, de rubato intempestif, d'excès "romantisants". Bref, une version digne d'un pianoforte de l'époque de Beethoven mais aboutie sur un Steinway D-274 de la collection de l'interprète ! En grand beethovenien et lisztien (ses sonates de Beethoven et une Septième symphonie parus déjà chez Assai sans oublier une intégrale marquante des Rhapsodies hongroises pour Accord), Bellucci analyse chaque recoin de ces gigantesques partitions, retrouvant la fièvre orchestrale notamment dans les symphonies n° 4, 5, 7 et 8. Il ressent ces œuvres de manière organique, non pas en tant que pianiste, mais en véritable artiste qui a creusé la signification de ces pages, des grands mouvements d'ensemble. L'architecture est magnifiquement explorée, mais aussi la compréhension esthétique et pour ainsi dire philosophique que Beethoven "lègue" à Liszt. Le texte (en anglais uniquement) aborde ces aspects de manière tout à fait convaincante. Une intégrale des symphonies qui fera date. (Jean Dandrésy)



Raffaele Bellafronte (1961-)

12 Préludes pour piano; Sonates pour piano n° 1-3

Alessandro Deljavan, piano

BRIL96414 • 1 CD Brilliant Classics

Né en 1961, Raffaele Bellafronte, étudie le piano et la composition avant d'intégrer pendant plusieurs années des studios d'enregistrements où il pratique diverses recherches et expérimentations visant à se créer un style propre. Si l'on retrouve cependant dans ce disque de piano des réminiscences de Prokofiev ou de Chostakovitch. il s'inscrit surtout dans la lignée des Busoni, Casella, Pizzetti, Martucci, Dallapiccola pour n'en citer que quelques-uns. Que ce soit ses trois Sonates ou son recueil de Préludes, Bellafronte travaille la forme pour en révéler les soubassements. Mais au-delà de cette déstructuration de la forme, ce qui le distingue de ses pairs c'est sans doute une propension à l'improvisation à la façon d'un Keith Jarrett. Volcanique, belliqueuse et profuse cette musique exploitant la rudesse et la force de l'instrument ne faiblit jamais. Gageure pour le pianiste Alessandro Deljavan qui pétrit son clavier comme une charrue la tourbe, dans un festival d'arpèges fusées, d'ostinatos, de rythmes invraisemblables et de climats obsédants. L'auditeur lui, n'en sort pas indemne. (Jean-Charles Hoffel)

prises. Le pianiste en donne une lecture linéaire et appliquée (Tout le contraire du piano de Liszt), narrative certes mais sans nuances comme s'il racontait la partition à un enfant sans en saisir l'esprit. Le ruisseau s'écoute paisiblement et la tempête vocifère. Les impairs techniques çà et là montrent que l'œuvre a sans doute été enregistrée d'une seule traite et sans montage. Inspirée des expérimentations lisztziennes (Collot) et revendiquant un traitement nouveau de l'instrument, la Serynade (1997-1998) engrange sur près de vingt minutes un discours en constante métamorphose, clusters assourdissants, fusées dans l'aigu, accords perdus, mélodies avortées, pulsation de la pédale... où seules manquent les paroles d'un lied (Traum) ou d'une pièce chorale (In stiller Nacht). Renversant ou... interminable. (Jérôme Angouillant)

baroques. Ecrites pour soprano et cordes, elles ont pour sujet la Passion et la mort du Christ, et la rédemption de l'humanité. Elles utilisent nombre d'effets rhétoriques caractéristiques de l'époque : Modes mineurs, chromatismes, septième diminuée, ornementation virtuose, avec une touche de style galant. Quel contraste entre les cantates exubérantes du franciscain italien et celles, contemporaines et traitant du même sujet, d'une rhétorique toute en intériorité, du luthérien allemand Bach ! Mais l'autre grande révélation de cet album, c'est la jeune soprano Anna Fey, superbement accompagnée par son ensemble "Musica Colorata" : Son timbre agréable, son aisance, sa virtuosité n'ont d'égales que son sens dramatique. Un album qui, à coup sûr, séduira les amateurs du grand art baroque. (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



Francesco M. Benedetti (1683-1749)

Cantate morale "La Morte"; Cantates "La condanna de Nostro Signore Gesù Cristo"; "Miei pensieri che fate" et "Del Golgota sull'alte orride cime"

Ensemble Musica Colorata [Anna Fey, soprano; Jacopo Columbro, violon; Sophie Longmur, violon; Christian Rothe, alto; Mikel Elgezabal Garmendia, violoncelle; Guido Grossmann, contrebasse; Johanna Oehler, flûte à bec; Max Hattwich, théorbe, archiluth, guitare]

LDV14091 • 1 CD Urania

Une révélation, un choc : Voilà ce que représente la publication de cet inédit d'un compositeur totalement tombé dans l'oubli. Francesco Maria Benedetti (Assise, 1683-Assise, 1749) moine franciscain ordonné prêtre en 1706, fut également organiste et maître de chapelle. Et surtout un compositeur prolifique avec 270 opus : Motets, Magnificat, antiennes mariales, psaume, messes, requiem, oratorios, cantates et autres musiques chorales, sans oublier une "sonate capricieuse pour orgue" ! Le tout dans un style contrapuntique baroque passionnant. Les Cantates morales (comprendre : cantates à visée d'apologie religieuse) ici présentées méritent incontestablement de sortir de l'oubli. Leur effet dramatique vaut celui des meilleures cantates profanes



Jacques Bouffil (1783-1868)

Duo pour clarinette et piano, op. 4; Ouverture pour 2 clarinettes "La Dame Blanche"; Trio pour 3 clarinettes, op. 8 n° 1; Trios pour 2 clarinettes et piano, op. 7 n° 1 et 2

Luigi Magistrelli, clarinette; Laura Magistrelli, clarinette; Cristina Romano, clarinette; Claudia Bracco, piano

BRIL9611 • 1 CD Brilliant Classics

Bouffil fait partie de ces musiciens compositeurs qui écrivirent essentiellement pour leur instrument. Clarinettiste renommé, soliste au sein de l'orchestre de l'Opéra-Comique, il prit des leçons de compositions auprès d'Anton Reicha qui fonda un original et réputé quintette à vent dont Bouffil fit partie. Le catalogue de Bouffil met en valeur la clarinette au sein de compositions de musique de chambre. Cet album met donc à l'honneur cet instrument à travers des œuvres originales pour duo ou trio de clarinettes et une seule pour clarinette et piano. Elles raviront certainement les clarinettistes et ne constitueront probablement qu'une curiosité anecdotique pour les autres. L'écriture n'en est pas moins plaisante, d'un style classique, à la fois exigeante techniquement et joliment mélodieuse. On découvrira un audacieux arrangement pour deux clarinettes de l'ouverture de l'opéra "La Dame Blanche" de Boieldieu. Trois trios pour clarinettes constituent le gros du programme. En quatre mouvements, chacun avec un menuet, ils s'inscrivent dans la tradition classique et ont de quoi enchanter les amateurs de l'instrument mettant en avant sa vélocité et sa brillance chaleureuse au sein d'un discours allègre. Cet album pourra compléter astucieusement une discothèque tant consacrée à l'instrument qu'à la connaissance de cette période de la musique française. (Laurent Mineau)



Anton Bruckner (1824-1896)

Virga Jesse floruit, WAB 52; Ecce sacerdos, WAB 13; Christus factus est, WAB 11; Tantum ergo, WAB 32; Os justi, WAB 30; Locus iste, WAB 23; Salvum fac populum, WAB 40; Libera me, WAB 21; Ave Maria, WAB 6 / G.P. da Palestrina: Ave Maria à 5; Jesu, rex admirabilis; O bone Jesu; Exaudi, domine / B. Kinzler: Bruckner-Brücke I-III

0302806BC • 1 CD Berlin Classics

Cet album Bruckner Spectrum intelligemment conçu fait alterner un motet de Palestrina en guise d'introduction, les motets latins d'Anton Bruckner (Un "Palestrina moderne" dicit son premier biographe Max Auer) et les fragments d'une œuvre d'un compositeur d'aujourd'hui (Né en 1963) Burkhard Kinzler: Bruckner-Brücke. Christian Erny, le chef des Zurich Chamber Singers a l'art de ménager les transitions garantissant ainsi la parfaite cohérence musicale de son programme. Tout est affaire de glissements. L'Ave Maria à cinq voix de Palestrina nous fait entendre l'exceptionnelle qualité des chanteurs, cinq voix au grain millimétré, tendres et consolantes. Le Virga Jesse qui suit met en lumière le chœur dans toute la transparence de sa texture. Dans les treize motets du compositeur, l'ensemble rehaussé parfois d'un orgue discret et des trombones pour l'Ecce Sacerdos, fait preuve de la même précision, attentif à chaque inflexion, nuances et résolutions finales. Puis soudain sans pause (Idée géniale!) l'harmonie se raréfie, les intervalles se réduisent et l'on peut entendre une brève plage microtonale alla Ligeti qui varie peu mais qui se duplique tout au long du disque en fragments (B.B III) qui en disent long. Magnifique Os justi. qui combine ferveur et contrition. Quelques voix suffisent dans le Locus Iste pour vous tirer les larmes. Et encore, ce n'est que du

0302814BC • 1 CD Berlin Classics

Après une éducation et une première partie de carrière dans son Allemagne natale, Oskar Böhme s'exila en Russie où il participa activement à la vie musicale de St-Petersburg. Cornettiste, il contribua à enrichir le répertoire peu développé pour cet instrument et pour la trompette. Le Concerto pour trompette (1899) est considéré comme le premier concerto d'importance pour cet instrument. Le trompettiste Matthias Höfs en propose ici sa propre orchestration. L'écriture orchestrale est ample, aux accents dramatiques, à l'image des grands concertos romantiques. Le discours de la trompette est brillant associant une musicalité plaisante à une agilité au style quasi violonistique. La majesté de l'Adagio religioso se fait

Sélection ClicMag !



Heinrich I. F. von Biber (1644-1704)

Les Sonates du Rosaire, C90-105

Mayumi Hirasaki, violon; Johannes Loescher, violone; Jan Freiheit, viole de gambe; Christine Schornsheim, clavecin, orgue positif; Michael Freimuth, archiluth, théorbe

PAS1088 • 2 CD Passacaille

Le violon narratif serait-il une invention d'Heinrich Biber? Son recueil majeur, les Sonates du Rosaire l'affirment, ensemble d'une liberté foisonnante où l'art sacré se marie au Stylus fantasticus. Ce cahier ne cesse de fasci-

disque, on imagine l'impact au concert ! (Jérôme Angouillant)



Johannes Brahms (1833-1897)

Trio pour piano n° 2, op. 87 / E.W. Korngold: Trio pour piano, op. 1

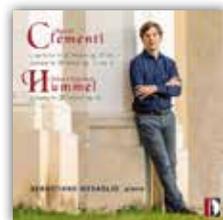
Feininger Trio (Christoph Streuli, violon; David Riniker, violoncelle; Adrian Oetiker, piano)

AVI8553513 • 1 CD AVI Music

Similitudes et contraires président à ce disque : deux trios, l'un de la maturité de Brahms, l'autre d'un compositeur de 12 ans (Korngold). Si les deux pièces peuvent être comprises comme viennoises, chacune a son style propre : on reconnaît aisément la touche de Brahms ; Korngold affirme déjà une personnalité qui se développera ultérieurement. De plus, le trio opus 87 a fait l'objet de nombre d'enregistrements,

ner les violonistes pratiquant le jeu historiquement informé depuis qu'Eduard Mellkus l'a révélé dans son ancien enregistrement pour Archiv, mais comment ne pas entendre le nouveau pas franchi par l'archet si osé de Mayumi Hirasaki ? Elle revisite littéralement les seize Sonates, aidée par la petite bande qui lui fait un orchestre de dorures, lui dresse des décors de paysages ou d'église. Les couleurs abondent dans cette version dont la mystique sereine se double d'une fantaisie capricieuse, débusquant tout le génie expressif que le compositeur y aura à peine dissimulé. En l'extrayant du seul domaine sacré où tant l'y auront contenu, Mayumi Hirasaki conte pas à pas une histoire qui pourrait être toute humaine, de l'Annonciation à la sublime passacaille de l'Ange gardien, en passant par la Résurrection, tous les personnages y sont, et aussi l'esprit si raffiné de cette musique, sommet de l'art violonistique au XVIIe siècle. (Jean-Charles Hoffel)

ce qui n'est pas le cas pour le second, fort peu diffusé. Pourtant tout avait bien commencé pour lui, car ses premiers interprètes furent Arnold Rosé, Adolf Buxbaum et Bruno Walter. Si le jeune compositeur maîtrise déjà si bien le système tonal, il explore la possibilité de le dépasser par l'usage de dissonances. En tous cas le choix de publier conjointement ces deux œuvres relève d'une belle intuition. Les interprètes font merveille aussi bien dans le Brahms que dans le Korngold. J'irai même jusqu'à placer leur proposition du trio opus 87 parmi les meilleures : justesse du choix de tempi, cohérence de l'ensemble, timbres chauds et profonds, mais aussi percuteurs quand cela s'impose. Bref, une réalisation remarquable ! (Lothaire Mabru)



Muzio Clementi (1752-1832)

Sonate en fa dièse mineur, op. 81 / M. Clementi: Caprice, op. 47 n° 1

Sebastiano Mesaglio, piano

STR37236 • 1 CD Stradivarius

Astucieux programme ! Le propos de Mesaglio est clair : si des figures musicales comme Hummel et Clementi souffrent de la proximité à la fois des grands classiques et des grands romantiques c'est probablement du fait du niveau moyen de leur production. Mais certaines de leurs œuvres méritent largement qu'on s'intéresse à eux pour autre chose que leurs activités de pédagogue, de virtuose ou d'éditeur. L'opus 81 de Hummel en est un exemple flagrant. Ce premier mouvement qui n'emprunte pas la forme sonate, ces deux autres mouvements qui pourraient tenir la route par eux-même comme pièces

Sélection ClicMag !

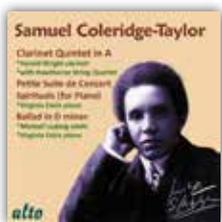


Oskar Böhme (1870-1938)

Concerto pour trompette; Entsaugung; Soirée de St. Petersburg; Danse Russe; Liebeslied; Tarantelle "La Napolitaine"; Sextuor pour ensemble de cuivres

Matthias Höfs, trompette; Matthias Höfs Ensemble; The Deutsche Kammerphilharmonie Bremen; Tarmo Peltokoski, direction

de caractère, nocturne et danse... Dans une moindre mesure l'opus 47/1 de Clementi transgresse lui aussi bien des règles de la sonate classique. Jusqu'à quel point tout cela a-t-il inspiré Chopin ou Liszt ? L'opus 13/6 est de tradition plus classique mais n'a besoin d'aucune autre justification que sa grande qualité. Ancien adolescent prodige et maintenant pianiste d'une honnêteté scrupuleuse, Mesaglio joue tout cela sans effets superflus et "tout droit", ce que renforce encore un Fazioli un peu trop clair et brillant à mon goût : façon peut-être d'accentuer encore la modernité du propos ? Un pianiste à découvrir et un programme qui vaut le détour. (Olivier Etteradossi)



Samuel Coleridge-Taylor (1875-1912)

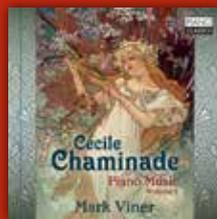
Petite Suite de Concert pour piano; Ballade pour violon et piano; Negro Spirituals; Quintette pour clarinette

Virginia Eskin, piano; Michael Ludwig, violon; Harold Wright, clarinette; Hawthorne String Quartet [Roman Lefkowitz, violon; Si-Jing Huang, violon; Mark Ludwig, alto; Sato Knudson, violoncelle.]

ALC1468 • 1 CD Alto

Né d'un père Krio, étudiant médecin de Sierra-Leone et de mère anglaise, Sambo Taylor (1875-1912) ne connut guère son géniteur qui retourna très vite en Afrique. Confié pour son éducation à un couple de Croydon, les Martin, Sambo devint par son baptême Samuel Coleridge-Taylor, étant placé sous le parrainage spirituel du poète anglais Samuel Taylor-Coleridge (1772-1834). Se signalant très tôt à Croydon par de réels dons musicaux qui le font

Sélection ClicMag !



Cécile Chaminade (1857-1944)

L'Ondine, op. 101; Air de ballet n° 3, op. 37; 6 Pièces humoristiques, op. 87; Guitare, op. 32; Au Pays dévasté, op. 155; Havanaise n° 2, op. 94; 6 Etudes de concert; Sérénade, op. 29; Caprice espagnol, op. 54

Mark Viner, piano

admettre au RCM de Londres, il devient un protégé de Sir Charles Villers Stanford et gagne la reconnaissance de Sir Edward Elgar, avant de mériter aux États-Unis le surnom de Mahler Africain... et de disparaître prématurément à 37 ans. Le roman à soi tout seul d'une vie brève, en somme, mais qui laisse un catalogue de plus de 160 œuvres dont le présent enregistrement, réalisé en 1990, caractérise les aspects de musique instrumentale et de chambre. Il reste à redécouvrir une abondante œuvre chorale et orchestrale : The Song of Hiawatha (1899), le Concerto pour violon en Sol mineur (1912), etc. La Petite Suite de Concert (1910) adapte brillamment pour piano 4 pièces imaginatives pour orchestre. La très lyrique Ballade en Ré mineur (1895) est jouée ici dans une adaptation pour violon et piano de la partition originale pour violon et orchestre. Un choix de six des 24 Spirituals for piano (1905) témoigne de l'importance qu'eut dans sa vie la reconnaissance de la culture africaine, pour laquelle il voulut faire ce que Liszt, Brahms, Dvorák, ou Grieg, avant

PCL10249 • 1 CD Piano Classics

Redécouvrons Cécile Chaminade. Née en 1857 d'une famille fortunée, elle s'avère dès le plus jeune âge doué pour le piano (Bizet la surnommait "mon petit Mozart"), et prend des cours de composition auprès de Benjamin Godard malgré le refus paternel. Elle fréquente nombre d'artistes et de musiciens lors des soirées organisées au Vésinet où réside sa famille, Bizet, Camille Saint-Saëns et Emmanuel Chabrier. Sa carrière assez prolifique de pianiste ne l'empêche nullement de composer de nombreuses pages orchestrales, concertantes, et près de 200 pièces pour piano. Elle décède en 1944 à Monte-Carlo. Mark Viner poursuit semble-t-il une intégrale de la musique pour piano avec ce second volume qui

propose une sélection de pièces de caractère. Ses "Six pièces humoristiques" sont d'humeurs changeantes, on y perçoit une certaine pointe d'Inquiétude, de nostalgie (Consolation) et même de rébellion (Norvégienne). L'Ondine est charmante mais plus anecdotique que celles de Ravel ou Debussy qu'elle précède. Guitare et Lolita sont de délicieuses espagnolades, genre très prisé à l'époque. Exotisme aussi avec une havanaise chaloupée (Danse créole). Opus tardif, Au pays dévasté évoque avec une languide mélancolie la seconde guerre mondiale. Quant aux Six Études de concert, elles sont d'une virtuosité assumée dans la tradition romantique de Chopin et de Liszt. Prestation impeccable du pianiste américain. (Jérôme Angouillant)

Bartók, avaient conçu pour les racines musicales populaires de leurs pays. Ce sont d'ailleurs des humeurs alla Dvorák, et non alla Brahms, conformément au défi que lui avait lancé Stanford, qui traversent son très puissant et très ample Quintette en Fa dièse mineur avec clarinette (1897), curieusement dénommé ici en La. Très vraisemblablement le dernier enregistrement du grand clarinettiste américain Harold Wright. Cette repartition donne l'occasion de découvrir ou redécouvrir un compositeur original et de grand talent servi par des interprètes aussi engagés que convaincant dans leur défense de compositions méritant une plus large audience, bien au-delà de toutes les promotions défendues par la cancel culture woke, car il s'agit bien ici de musique. De Musique remarquable, estimée à l'aune des seuls critères musicaux. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Petr Eben (1929-2007)

Musica dominicalis; Laudes pour orgue; Fantaisies chorales n° 1 et 2; The Devil is in the Details; God's Reward; Petite partita chorale sur "O Jesu, all mein Leben bist du"

Janette Fishell, orgue

BRIL96312 • 3 CD Brilliant Classics

Né en 1922 et décédé en 2007, le compositeur et organiste tchèque Petr Eben est une figure majeure de la musique d'orgue contemporaine. Dès son plus jeune âge il apprend le piano et l'orgue. De confession catholique mais d'ascendance juive, sa famille va être soumise aux persécutions nazies. Il va être lui-même interné à Büchenwald. Après sa libération, il reprend des études de musique et compose notamment pour l'orgue sans se compromettre avec le Parti Communiste alors au pouvoir. Après la Révolution de Veu-lours en 1989 il est enseignant à l'uni-

versité et devient directeur du Festival d'été de Prague. Il obtient par la suite de nombreux prix internationaux dont la médaille de Chevalier des Arts et des Lettres du Ministère de la Culture français. Grand improvisateur, Eben décrit son rapport à l'orgue "Le plus cher à mon cœur, éminemment joyeux et festif" et se proclame romantique même si son langage musical plutôt complexe évoque bien souvent les chromatismes d'un Messiaen : "J'ai toujours pensé que la musique est un message entre le compositeur et son public, et c'est bien plus qu'un problème à résoudre". L'essentiel de son œuvre est fortement imprégné de son itinéraire d'homme engagé, politiquement et spirituellement. Deux cycles dominent sa production d'orgue, inspirés du "combat du Bien contre les forces du Mal", "Faust The Devil is in the Details" (1980) et le Livre de Job "God's reward" (1987), puissantes architectures servies par une écriture serrée et narrative où l'orgue se fait tour à tour câlin, fastueux ou menaçant tel un bulldozer. L'émouvant "A voice crying in the Wilderness" renvoie à son expérience de jeune déporté. Quelques pièces instrumentales d'un abord plus facile (quoique...) parsèment cette intégrale. Les "Laudes" (1964), les "Fantaisies Chorales" et la Kleine Choralpartita "O Jesu all mein leben bist du" qui clôt sereinement un programme d'une densité époustouflante. Méritante, l'organiste Janette Fishell joue sur un orgue américain assez quelconque. (Jérôme Angouillant)



César Franck (1822-1890)

Prélude, choral et fugue, FWV 21; Prélude, fugue et variation, FWV 3; Prélude, aria et final, FWV 23; Sonate pour violon, FWV 8 (trans. A. Cortot)

Yannick Van de Valde, piano

EPRC0048 • 1 CD Evil Penguin

Sélection ClicMag !



Claude Debussy (1862-1918)

Danse bohémienne, L 4; Mazurka, L 75; 2 Arabesques, L 74; Réverie, L 76; Valse romantique, L 79; Ballade slave, L 78; Suite Bergamasque, L 82; Tarantelle styrienne, L 77; Nocturne, L 89; Images oubliées, L 94; Morceau de concours, L 117; Hommage à Haydn, L 123; Cake-walk, L 122; Pièce pour l'oeuvre du Vêtement du blessé, L 141; Elégie, L 146; Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon, L 150

Steven Osborne, piano

CDA68390 • 1 CD Hyperion

Tenir les deux bouts de l'imaginaire debussyste, voilà ce que Steven Osborne tente ici. Son piano si parfaite-

ment éduqué, si versé dans la littérature française, où pas un marteau ne paraît, a un petit coté Gieseking qui en agacera certains et ravira les vrais amis du faune. Admirable comme il souligne le ton encore un peu Chabrier de la Danse bohémienne, avant de faire sa Mazurka, ses Arabesques fluides, dorées d'harmonies déjà un peu étranges, pour mieux s'engager dans les mystères de la Valse romantique, dans les paysages mystérieux de la Ballade faussement slave, vrai hommage à peine dissimulé à Chopin. Le miroitement des timbres, l'art allusif des phrasés, l'élégance nostalgique du tout qui berce une fabuleuse Suite bergamasque, des Images oubliées automnales, vont comme un gant à ces pièces coulées de la plume d'un jeune homme. Mais la profondeur harmonique de son beau piano exalte avec autant de bonheur la bouleversante Elégie, le tendre murmure des "Soirs illuminés", disant avec pudeur les méditations fugitives de l'ultime Debussy. Suite d'une intégrale Debussy ? Il le faut. (Jean-Charles Hoffelé)

L'année Franck – 1822/2022 – nous offre de superbes découvertes. Y compris dans le répertoire que nous croyons bien connaître. A vrai dire, l'émotion nous surprend toujours au détour d'une mélodie de Franck, de ces infimes liens qu'il tisse d'un thème vers un autre et qui nous conduisent aux portes de la lumière. C'est la démarche de l'interprète Yannick van de Velde, dont le sous-titre de l'album "Between two Worlds" nous semble moins s'inspirer de la confrontation entre l'univers baroque ou classique - de sa rigueur supposée au romantisme en pleine liberté de sentiments - que de l'évocation d'un passage secret et spirituel, entre la Terre et le Ciel. Il joue cette musique avec une ampleur et non une emphase, un sens des couleurs magnifique, celui de la registration d'un organiste de Sainte-Clotilde, la plus célèbre des tribunes parisiennes de Franck. Plus encore, il respire, approfondit les couleurs dans la magnifique transcription du Prélude, fugue et variations réalisée par Ignaz Friedmann dont il ne presse jamais le mouvement contrairement à tant d'interprètes. Il joue "juste" dans l'impossible défi à relever de la Sonate pour violon et piano dont Alfred Cortot réalisa une fantastique et si rare transcription. Le caractère intimiste de la partition et la violence interne sont littéralement vécus. Les ombres de Liszt et de Fauré assaillent cette page devenue redoutable sur le plan technique – elle l'est déjà pour le pianiste qui fait jeu égal avec le violoniste – et dont Yannick van de Velde déjoue tous les pièges. Un très beau disque. (Jean Dandrésy)



Johann W. Gabrielski (1791-1846)

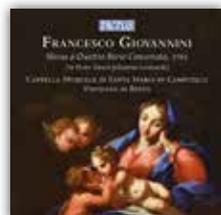
Fantaisie, op. 64; 3 duos pour 2 flûtes, op. 85; Quatuor pour 4 flûtes, op. 95 n° 2; Variations Otello, op. 70

Maria Peradzynska-Filip, flûte; Marcin Adamski, flûte; Maja Heilbert, flûte; Monika Nowacka-Sekula, flûte

AP0495 • 1 CD Acte Préalable

Bien oublié aujourd'hui, contemporain de Schubert et de Mendelssohn, J.W. Gabrielski fut un virtuose de la flûte et composa pour elle une œuvre abondante. Maria Peradzynska-Filip et ses collègues (et pour la plupart élèves) entreprennent de le réhabiliter avec ce premier enregistrement mondial d'une sélection de ses compositions, pour une à quatre flûtes. La longue fantaisie op. 64 est une enfilade de courts thèmes qui servent surtout de prétexte à des exercices techniques. Très peu élaborée formellement, elle est à classer parmi ce que la flûtiste désigne comme un "matériel d'une valeur didactique inestimable". Il en va de même pour les variations opus 70 qui clôturent le

disque. Les trois duos opus 85 sont plus musicaux, assez simples et très probablement destinés à un travail professeur-élève. Plus complexe mais toujours léger, le quatuor op. 95/2 semble être l'arrangement d'un original pour flûte et trio à cordes. Les interprètes jouent tout cela avec application, sans faute de goût mais sans génie non plus, ce qui est sans doute la façon la plus appropriée pour ces œuvres qui devraient intéresser en premier lieu les pédagogues et les flûtistes en formation. (Olivier Etteradossi)



Francesco Giovannini (1709-1775)

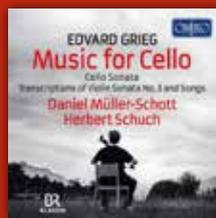
Messa à Quattro Breve Concertata, 1762; Motets "Qui pacem ponit", "A domino factum est", "Ave Regina coelorum", "Oculi omnium" / B. Pasquini : Tastata per Milone / D. Zipoli : Canzona; Verso / Chant grégorien : Inflammatum est; Alleluia; Christi factus sum; quae mihi fuerunt; Sub tuum praesidium

Cappella Musicale di Santa Maria in Campitelli; Vincenzo Di Betta, direction

TC700703 • 1 CD Tactus

Nous faire revivre l'expérience sonore d'une messe du XVIIIème siècle, de rite romain, dans l'environnement et le contexte pour lesquels elle a été composée : Telle est l'ambition de Vincenzo Di Betta et de la Cappella Musicale di Santa Maria in Campitello. Ambition réalisée, avec ce CD enregistré dans leur siège, une église du XVIIème siècle, au centre de Rome. Cet enregistrement reprend donc une messe brève à quatre voix de Francesco Giovannini, ainsi que des motets du même compositeur, en les entrelaçant de morceaux d'autres compositeurs du début du XVIIIème siècle : Bernardo Pasquini (1637-1710), et le missionnaire jésuite Domenico Zipoli (1688-1726), ainsi que de plusieurs morceaux de chant grégorien. Francesco Giovannini (Rome, vers 1710 – Rome, 1775), né dans une riche famille romaine dévouée à l'Ordre de la Mère de Dieu, entra dans cet ordre en 1726. Il y étudia la musique, et plus particulièrement l'orgue, et s'y consacra à l'activité d'organiste de l'église de Campitelli. Malgré quelques peccadilles, comme d'avoir fredonné un air profane, il y fut désigné comme Préfet de la musique. Outre cette messe brève à quatre voix, il composa des litanies à la Vierge, et deux Passions, ainsi que nombre de motets pour voix soliste et orgue. Le style en est celui des voix concertantes, typique de l'écriture de la fin du XVIIIème siècle, dans laquelle les voix solistes alternent avec des morceaux polyphoniques, choraux ou avec plusieurs solistes. Sa musique est une savante alternance de mélodies douées d'un doux "cantabile", avec des passages rapides de diminution vocale (remplacement de notes longues par des ornements

Sélection ClicMag !



Edvard Grieg (1843-1907)

Sonate pour violoncelle et piano, op. 36; Sonate pour violon, op. 45 n° 3 (trans. pour violoncelle); Intermezzo pour violoncelle et piano, EG 115; Lieder, op. 26 n° 3, op. 4 n° 1, op. 70 n° 2, op. 69 n° 3 (trans. pour violoncelle); Romance, op. 39 n° 2 (trans. pour violoncelle)

Daniel Müller-Schott, violoncelle; Herbert Schuch, piano

C240221 • 1 CD Orfeo

La grande Sonate pour violoncelle est l'un des trésors de la musique de chambre de Grieg, vaste chant continu

malgré les césures des mouvements, débordé de mélodies, où le piano est loin d'être le second sujet comme dans les sonates classiques : Herbert Schuch en sculpte les paysages et emporte les chants fiévreux, Daniel Müller-Schott empoignant son archet, laissant de côté sa réserve un rien aristocratique. Non qu'il se déboutonne, au contraire, la concentration de son jeu, l'ampleur de son archet, les pianissimos grondants et les forte torrentiels exhaussent l'œuvre à un rang de quasi symphonie. Les mélodies populaires, sous-jacentes dans la Sonate de violoncelle éclatent au long de l'Appassionato de la 3e Sonate pour violon, la grande caisse s'y glissant sans un pli, le piano étant à nouveau un personnage dans cet univers de contes souvent noirs. Le rare Intermezzo, quelques lieder sans paroles mais pas sans chants complètent ce disque parfait, dont aucune disquette Grieg ne saurait se passer. (Jean-Charles Hoffel)

plus rapides, souvent improvisés). L'ensemble de cet enregistrement est d'une grande beauté, et séduira les amateurs de messes anciennes. (Marc Galand)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

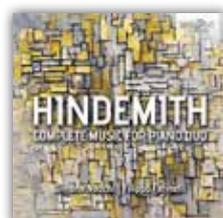
Neuf Arias Allemands, HWV 202-210; Ombra mai fu; Lascia ch'io pianga

Eilika Wunsch, soprano; Raul Tea Arias, violon; Johann-Sebastian Sommer, violoncelle; Bernhard Wunsch, piano

HC22009 • 1 CD Hänssler Classic

Dans les années 1720, Haendel, après avoir triomphé quatre ans à Rome, a déjà atteint le faite de la gloire dans sa nouvelle patrie d'adoption, l'Angleterre. Et quand le "caro Sassone" revient à sa langue maternelle, c'est pour mettre en musique un cycle de poèmes de son ami et contemporain Barthold Heinrich Brockes, qui lui a déjà fourni en 1716 le livret d'une célèbre Passion. Les neuf poèmes qui constituent le texte des arias ici rassemblés sont autant de louanges à Dieu : Son abondante bonté se manifeste dans la joie et la beauté de Sa création. Haendel semble avoir partagé les inclinations piétistes de Brockes. Ces poèmes évoquent forêts, sources, rivières, fleurs, et en remercient Dieu. Ces neuf arias sont un harmonieux mélange de style italianisant bien articulé et d'exigence rhétorique allemande contemplative. Tous, sauf le huitième, adoptent la forme opératique de l'aria da capo. Les sections d'ouverture, reprises à la fin de chaque aria, le temps et les détails consacrés au développement des sections médianes, montrent la sensibilité artistique avec laquelle Haendel, suivant Brockes, souhaitait affermir

la foi religieuse à travers l'exaltation de la nature. On peut regretter que l'interprétation de la soprano Eilika Wunsch, avec son vibrato souvent envahissant et ses aigus parfois criards ne rendent pas pleinement justice à la beauté, toute en intériorité, de ces œuvres. (Marc Galand)



Paul Hindemith (1895-1963)

Intégrale de l'œuvre pour duo de piano

Simone Nocchi, piano; Filippo Farinelli, piano

BRIL95756 • 1 CD Brilliant Classics

Brahms, Reger, Hindemith, et au-delà.... Qui oserait aujourd'hui ce lignage ? Curieuse destinée que celle de Paul Hindemith (1895-1963) dont le catalogue fourni regorge d'œuvres aujourd'hui peu interprétées. On connaît certes le "Ludus Tonalis" pour piano (1942), la symphonie "Mathis le peintre" (1934), une poignée de quatuors à cordes et de sonates pour divers instruments. Mais l'œuvre pour piano à quatre mains ou deux pianos est restée confidentielle. C'est tout l'intérêt de cet enregistrement que de la rappeler à notre attention. D'un compositeur célèbre pour l'aspect "motorik" de sa musique, mais qui forma néanmoins des personnalités aussi diverses que Samuel Adler, Norman Dello Joio ou Franz Reizenstein, les 8 Walzer op. 6 "Drei wunderschöne Mädchen im Schwarzwald" (1916) étonnent en s'affranchissant des modèles de Brahms ou de Reger. Le "Ragtime" (1921), à partir du fragment d'une fugue en Ut mineur de J. S. Bach, distend les règles conventionnelles de l'harmonie et des rythmes. La transcription de la Symphonie "Mathis der Mah-

ler" (1934) démontre l'art avec lequel le compositeur adapte pour le piano à quatre mains une œuvre à l'orchestration exubérante initialement commandée par W. Furtwängler. La Sonate pour piano à quatre mains (1938), écrite juste avant l'émigration du compositeur aux États-Unis, et la Sonate pour deux pianos (1942) complètent intelligemment ce disque en mettant en valeur l'art du contrepoint par lequel se signale Hindemith. Ajoutons que les interprétations soignées de Simone Nocchi et Filippo Farinelli facilitent utilement l'accès à ces œuvres d'un abord souvent austère, fréquemment négligées, mais qui méritent d'être reconnues. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johann Nepomuk Hummel (1778-1837)

Concertino pour piano, op. 73; Concerto pour basson, S 63, WoO 23; Introduction & Rondeau pour piano, op. 120; Septuor n° 2, op. 114

Martin Galling, piano; George Zukerman, basson; Collegium con Basso; Berlin Symphony Orchestra; Carl-August Bunte, direction; Württemberg chamber Orchestra; Jörg Faerber, direction

ALC1466 • 1 CD Alto

Hummel fut un compositeur marquant du début du 19ème siècle, à la charnière du Classicisme viennois et du Romantisme naissant. Compositeur prolifique pianiste virtuose et pédagogue recherché, il a composé une œuvre très variée et originale souvent négligée car éclipsée par les œuvres de Haydn, Mozart et Beethoven. Sans avoir le génie de ses illustres prédécesseurs sa musique volubile est toujours gracieuse, rafraîchissante et imaginative. Alto a la bonne idée de rééditer ces enregistrements VOX des

Sélection ClicMag !



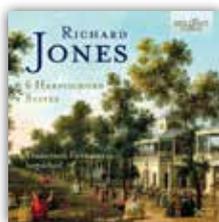
Edward MacDowell (1860-1908)

Sonates pour piano n° 1 et 2; Woodland Sketches, op. 51

Giorgio Trione Bartoli, piano

PCL10227 • 1 CD Piano Classics

années 65/70 depuis longtemps disparus du catalogue. Nous découvrons ici des œuvres très diverses, rarement servies par le disque (sauf le concerto pour basson). Nous retrouvons ici le pianiste Martin Galling dans le Concertino et l'introduction et Rondeau où sa virtuosité et son élégance stylistique font merveille (il manque peut-être un grain de folie). George Zukerman donne une version raffinée du très classique du concerto pour basson qui mérite le détour. Ce disque s'achève par le savoureux "Grand septuor militaire" servi par d'excellents musiciens, pétillant à souhait et volubile où prédominent le piano et la trompette. Saluons aussi l'excellente qualité des enregistrements. (Jean-Noël Regnier)



Richard Jones (?1680-1744)

Suites pour clavecin n° 1-6

Francesco Fornasaro, clavecin

BRIL96311 • 2 CD Brilliant Classics

Edward MacDowell, compositeur américain formé aux Etats-Unis, en France et en Allemagne compose une musique essentiellement pianistique dans la tradition des pianistes virtuoses de la fin du courant Romantique. Elève de Raff qui lui fera rencontrer Liszt on sent immédiatement la filiation avec ce dernier par une écriture pianistique large et orchestrale à la fois poétique et narrative. Sur les quatre sonates composées par MacDowell figurent sur ce disque les deux premières aux titres évocateurs (Tragique et Héroïque) où l'excellent Giorgio Trione-Bartoli à la virtuosité impressionnante crée des atmosphères extrêmement variées en fai-

sant chanter un piano coloré à la sonorité magnifique. Si avec ces deux sonates (qui célèbrent la grande forme), on est proche d'une esthétique lisztienne, on s'en éloigne quelque peu avec les Woodland Sketches, dix pièces beaucoup plus brèves aux caractères variés et intimes que Grieg n'aurait pas reniées, où apparaissent à plusieurs reprises des thèmes typiquement américains. Ce disque est parfait pour découvrir la musique de MacDowell ; les CD de James Barbagallo étant difficilement trouvables, espérons que Giorgio Trione-Bartoli continuera à enregistrer ce répertoire de façon aussi enthousiasmante. (Jean-Noël Regnier)

On ne sait pas grand-chose de Richard Jones, sinon qu'il composa plusieurs masques et autres ouvrages lyriques qui se frayèrent un chemin vers les scènes londoniennes malgré l'omniprésence de Haendel, hélas tous perdus à ce jour. Nous restent trois recueils de musique instrumentale publiée de son vivant. Violoniste de formation et d'état, jouant dans tous les orchestres des théâtres, d'ailleurs ses Suites de clavecin, emplies d'admirables musiques où le noble le dispute aux danses souvent d'inspiration populaire, où percent les influences italiennes, l'avouent par leur nature mélodique, Jones est donc aujourd'hui un peu moins une énigme grâce à Francesco Fornasaro. Le panache et l'ampleur qu'il donne aux six opus révèlent un cahier où les splendeurs abondent et qui ne pâlit pas face aux Suites de Haendel, alors tant goûtées des amateurs aux bords de la Tamise. Son clavecin si sonore, une copie d'après Hensch signée Jim Hall, aux registres contrastés, n'est pas pour peu dans cette réussite qui donne envie de connaître les Airs et Suites pour violon. (Jean-Charles Hoffelé)

solistes avec basse continue) est une des formes les plus importantes de la musique de chambre baroque. C'est dans les années 1680 qu'elle atteint son apogée avec Corelli, et Isabella Leonarda a compté au nombre de ceux qui ont porté cette forme à sa perfection, en publiant en 1683 son opus 16 : Onze sonates pour deux violons, avec violoncelle et basse continue. Sonates "da chiesa", pour l'église : Donc, sans indication de mouvements de danses, celles-ci étant proscrites en ce lieu. Certains mouvements évoquent pourtant des sarabandes, des courantes ou des giges. Dans ces sonates, les deux violons dialoguent sur un pied d'égalité. La forme en est très libre, la longueur des mouvements étant très variable, ainsi que leur nombre, de quatre à douze. L'alternance et le contraste entre mouvements lents et rapides en est une des caractéristiques. Charme, élégance, vivacité : L'Ensemble Giardino di Delizie excelle à mettre en valeur les incontestables qualités de cette musique. Un album d'écoute très agréable, d'une compositrice encore trop méconnue. (Marc Galand)



Suor Isabella Leonarda (1620-1704)

Sonates en trio, op. 16 n° 1-10

Ensemble Giardino di Delizie [Katarzyna Solecka, violon baroque; Valeria Brunelli, violoncelle baroque; Sofia Ferri, archiluth, théorbe, guitare baroque; Chiara Catani, clavecin, orgue; Ewa Anna Augustynowicz, violon baroque, direction]

BRIL96421 • 1 CD Brilliant Classics

Sœur Isabella Leonarda (Novare, Piémont, 1620 – Novare, 1704), qui assumait pleinement jusqu'à sa mort sa charge de mère supérieure du couvent Sainte-Ursule de Novare, fut également, avec quelque 200 opus, la compositrice la plus prolifique de son temps. Outre des œuvres vocales religieuses (motets, messes, psaumes), elle fut l'une des premières à publier des sonates pour 1, 2, 3 ou 4 instruments. La sonate en trio (deux instruments



Giovanni Battista Martini (1706-1784)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Manuel Tomadin, orgue

BRIL96182 • 9 CD Brilliant Classics

Après Hassler, van Noordt et Krebs, Manuel Tomadin réalise cette première édition complète de la musique pour orgue de Martini. Surnommé à sa mort le "dieu de la musique de son temps", Martini était sûrement le plus érudit des musiciens italiens du XVIIIème siècle. Cet enregistrement, qui a été produit sur une variété d'orgues italiens historiques de son époque, rend compte du génie de Martini. Sa production pour orgue ici écoutée est dominée par un ensemble de douze sonates, certaines composées comme des suites de danse françaises, d'autres comme des sonates italiennes en trio,

Sélection ClicMag !



Henri Marteau (1874-1934)

Quatuor à cordes n° 3, op. 17; 8 Lieder, op. 10

Karine Deshayes, soprano; Quatuor Isasi [Anna Bohigas, violon; Chikado Hasoda, violon; Karsten Dobers, alto; Guy Danel, violoncelle]

CPO555130 • 1 CD CPO

Splendide achèvement de la première intégrale discographique des quatuors de Henri Marteau ; le troisième date de la fin de la première guerre où Marteau se vit rejeté à la fois par les

allemands car son père était français et par les français car sa mère était allemande. Déchiré, le violoniste et compositeur exprime son amertume et sa tristesse dans ce vaste et beau quatuor qui culmine dans son superbe mouvement lent, symboliquement sous-titré "hymne à la douleur", qui contraste avec le scherzo presque viennois qui lui fait suite. Les Isasi clôturent ainsi ce cycle magistral qui rend hommage à un maître aujourd'hui trop méconnu. On retrouve en complément la merveilleuse Karine Deshayes dans un étonnant ensemble de huit lieder allemands essentiellement sur des textes de la première femme du compositeur, chef d'œuvre qui anticipe sur Otmar Schoeck ou Respighi par l'association de la voix au quatuor. Sur cet émouvant cycle se clôt cette intégrale majeure, incontestablement une révélation ; à quand les concertos pour violon ou la symphonie du compositeur ? (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Olivier Messiaen (1908-1992)

Méditation symphonique "Les Offrandes Oubliées"; Poèmes pour Mi (version pour soprano et orchestre); "Chronochromie", pour grand orchestre

Sarah Leonard, soprano: ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michael Gielen, direction

C250131 • 1 CD Orfeo

Mystère et exultation, Les "Offrandes oubliées", dans leurs appareillages encore un peu Kœchlin, contiennent pourtant déjà toute la poésie d'orchestre de Messiaen. Michael Gielen se garde bien pourtant de les tirer vers le Messiaen de la maturité, savourant les atmosphères très dernier Debussy (on songe à Khamma), raffinant les textures malgré un orchestre peu rompu à l'œuvre. Un autre monde paraît dans "Chronochromie", vaste suite flamboyante, emplie de percussion, l'œuvre la plus visionnaire et la plus conden-

sée de la fin des années cinquante, que Gielen dirige avec une précision fanatique, renouvelant la lecture miraculeuse du créateur, Hans Rosbaud. L'absolue transparence des textures fait tout entendre du foisonnement de l'orchestre. Et si "Chronochromie", où passent des échos de Varèse, était son chef d'œuvre absolu ? Cette version implacable le laisse accroire. Au centre de cet album compilant des extraits de concerts de 1991 et de 1996, une lecture émouvante des "Poèmes pour Mi", merveilleusement chantée dans un beau français par Sarah Leonard, soprano trop oubliée aujourd'hui. (Jean-Charles Hoffelé)

compositions mettent superbement en valeur le lyrisme brillant et chaleureux, la sonorité boisée et sensuelle, le large registre et l'agilité gracile de l'instrument. Dans le fameux Quintette KV581 (1789) s'expriment une légèreté et une vitalité réjouissantes combinées à une grâce et une tendresse profondément touchantes. Il bénéficie d'une interprétation de qualité respectant l'importance des cordes participant activement au discours de l'œuvre. Un chef d'œuvre de musicalité ! Dans le "Trio des quilles" KV498 (1786) pour clarinette, violon alto et piano, chaque instrument a tout le loisir de s'exprimer dans cette partition faisant habilement dialoguer les instruments en trio. Le discours ne manque pas de brio ni d'une allégresse et d'une finesse toute mozartiennes. Les origines de composition des deux œuvres clôturant le programme restent mystérieuses. L'Allegro inachevé au caractère passionné pour clarinette et quatuor à cordes nous laisse sur notre faim s'interrompant brusquement. L'Allegro pour clarinette, cor de basset et trio à cordes déploie une délicieuse musicalité exprimant un enthousiasme musical partagé par les interprètes. Les qualités de cet album, tant du point de vue des œuvres que de l'interprétation, nous font passer un agréable moment ! (Laurent Mineau)

facilement transférables entre clavecin et orgue. Ensuite, il y a de nombreuses pièces individuelles plus courtes à usage liturgique. Nous retrouvons sa volonté d'expérimenter (via des tonalités inhabituelles) et de pousser ses compositions au-delà des schémas traditionnels, ce qui est une caractéristique qui révèle sa volonté d'améliorer sa propre méthode de composition et d'aller au-delà du style conventionnel. Ainsi, et parce qu'il s'intéressait également à la musique contemporaine, le style devenu moins savant et plus élégant de Martini conduit au début du romantisme et de l'opéra italien. (Mathieu Niezgodia)

traitement des variations tonales. Si elle rappelle certaines des grandes pages symphoniques de Mendelssohn, elle garde une personnalité bien à elle, qui en font assurément une grande œuvre. (Walter Appel)



Jean Mouton (?1459-1522)

Confitemini Domino; Gaude virgo Katherina; Benedicam Dominum; Illuminare, illuminare, Jerusalem; O quam fulges in aetheris; Laudate Deum in sanctis eius; O salutaris hostia; Missa Faulte d'argent

The Brabant Ensemble; Stephen Rice, direction

CDA68385 • 1 CD Hyperion

A l'occasion du 500ème anniversaire de la mort de Jean Mouton (Haut-Wignes, 1459- Saint-Quentin, 1522), l'Ensemble Brabant et son fondateur Stephen Rice nous offrent un portrait de ce grand compositeur, après un album consacré en 2011 à sa "Missa Tu es Petrus". Ce nouvel album ne comporte que des inédits : Des œuvres de jeunesse, comme le motet "Gaude virgo Katherina", avec ses moyens musicaux appropriés au texte, des motifs joyeux et des rythmes légers ; des œuvres de maturité, comme les psaumes "Benedicam Dominum" et "Illuminare Jerusalem", avec leurs motifs libres qui suivent de près l'articulation du texte, faisant évoluer les voix dans des rapports harmonieux ; et la "Missa Faulte d'argent", dont le cantus firmus est extrait d'une chanson populaire. Jean Mouton, comme son maître et ami Josquin Desprez, originaire comme lui de Picardie, fut très apprécié pour sa science contrapuntique et son habileté dans l'art du canon. Il peut être considéré, après Josquin, comme le compositeur français le plus fécond et le plus respecté de son temps, demandé notamment à la cour d'Anne de Bretagne, de François Ier, à celle des Este à Ferrare, à celle du pape Leon X à Rome. Il a été publié par les imprimeurs de Venise, Rome, Lyon, Paris, jusqu'à la fin du XVIème siècle. Il a exercé une grande influence sur ses

contemporains, et a compté parmi ses élèves le grand maître Adrien Willaert. L'Ensemble Brabant, à la discographie déjà imposante et appréciée, lui rend ici un hommage digne de lui, par la perfection de l'exécution et la beauté des voix. (Marc Galand)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Quintette pour clarinette, K 581; Trio pour clarinette, alto et piano "Kegelstadt"; Allegro pour clarinette, cor de basset et trio à cordes, K Ahn. 90; Allegro pour clarinette et quatuor à cordes, K Ahn. 91

Eddy Vanoosthuysse, clarinette; Geert Callaert, piano; Danny Corstjens, cor de basset; Zemlinsky String Quartet (Frantisek Soušek, violon; Petr Strizek, violon; Petr Holman, alto; Vladimir Fortin, violoncelle)

AR034 • 1 CD Antarctica

Mozart appréciait la clarinette et lui offrit de bien belles pages ! Ces



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Concertos pour flûte, K 313 et 314; Concerto pour flûte et harpe, K 299; Andante, K 315

Alexis Kossenko, flûte; Valeria Kafelnikov, harpe; Gli Angeli Genève; Stephan Macleod, direction



Emilie Mayer (1821-1883)

Symphonies n° 3 et 7

NDR Radiophilharmonie; Jan Willem de Vriend, direction

CP055511 • 1 CD CPO

Le nom d'Emilie Mayer a fini par resurgir dans la discographie récente. Le label CPO avait déjà fait paraître ses deux premières symphonies, deux quatuors avec piano ainsi qu'un magnifique quatuor à cordes (joint à un quatuor de Fanny Mendelssohn). Deux autres symphonies sont ici présentées. La première, qui porte le numéro 3, surnommée "Symphonie militaire", est vive et d'excellente facture. Comme souvent chez Mayer, les rythmes sont très travaillés, le savant jeu des tonalités est parfaitement maîtrisé. La compositrice n'avait d'ailleurs rien laissé au hasard pour la première de cette symphonie : orchestre de premier plan, chef en vue, salle de qualité, invitations envoyées à tous ceux qui importaient dans le monde musical – et le succès fut au rendez-vous. C'est cependant la Septième symphonie qui domine ce disque. Œuvre de maturité, d'une grande richesse mélodique et harmonique, elle allie une grande maîtrise dans la composition et le contrepoint à une sensibilité et une originalité dans le

Sélection ClicMag !



Ulisse Matthey (1876-1947)

Transcriptions pour orgue d'œuvres de Bach, Berlioz, Fauré, Moussorgski, Liszt, Geminiani, Ravel...

Fausto Caporali, orgue

TC871390 • 2 CD Tactus

Né à Turin, Ulisse Matthey (1876-1947) se perfectionna à Paris auprès d'Alexandre Guilmant. Ses succès de virtuose lui valurent en son temps le qualificatif de "Prince des organistes". À l'instar de Busoni, ses transcriptions visaient une adaptation au goût du jour et à l'instrument des partitions

originales. Nous pouvions redouter un déploiement de virtuosité quelque peu gratuite. A tort. Nous entendons plutôt une méditation sur les œuvres dans un éblouissement de couleurs; car l'art de Matthey réside avant tout dans sa science des jeux de l'orgue. Sur deux instruments parfaitement adaptés à cette musique, orgues Balbiani Vegezzi Bossi (1918) de l'Istituto dei Ciechi di Milan et Tamburini (1958) de la Chiesa Santa Rita de Mestre, Fausto Caporali, sans éluder la virtuosité, s'abîme dans une contemplation rehaussée par une prise de son transparente comme un vitrail. Si la transcription de la chaconne de la Partita n° 2 pour violon de Bach est relativement connue, toutes les œuvres proposées nous plongent dans un jardin des délices : écoutez par exemple "L'Adieu des Bergers" de "L'Enfance du Christ" de Berlioz, "Saint François de Paule marchant sur les flots" de Liszt ou "Il vecchio castello" des "Tableaux d'une Exposition" de Moussorgski : un pur enchantement. (Michel Lorentz-Alibert)

CLA3050 • 1 CD Claves

L'œuvre concertante pour flûte et orchestre de Mozart est ici rassemblée dans ce qu'il est convenu d'appeler des interprétations historiquement informées, non seulement par l'utilisation de reproductions de flûtes d'August Grenser (1790) mais aussi par des choix interprétatifs audacieux (notamment des cadences librement adaptées des modèles classiques). Pendant longtemps sur la foi du post-scriptum que le compositeur ajouta à une lettre du 13 février 1778, rédigée par sa mère à son père, l'idée prospéra que Mozart n'aimait pas la flûte. L'ensemble des œuvres présentées ici dément à l'évidence ce cliché et nous rappelle l'importance de la vocalité dans toute son œuvre concertante à quelque instrument soliste qu'il s'adresse. Le Concerto en sol majeur K 313 porte l'empreinte galante de la séduction exercée sur Mozart par la jeune cantatrice Aloysia Weber. Comme l'œuvre ne nous est parvenue que par une copie du début du XIXe siècle, on ne s'étonnera pas qu'Alexis Kossenko en offre, avec plusieurs touches personnelles, une interprétation très différente de celle ancienne de Jean-Pierre Rampal (Les Discophiles français 730.026). Le Concerto en Ut majeur K 314 est une adaptation en urgence — crainte de ne pouvoir fournir en temps au flûtiste Dejean une de ses commandes — du Concerto pour hautbois et orchestre de la même année 1777, qui donne à entendre que Mozart avait déjà dans ses cahiers le Singspiel "Die Entführung aus dem Serail", lequel ne sera créé qu'en 1782. Le Concerto pour flûte et harpe en Ut majeur K 299 fait la part belle à une flûte badine enlaçant les traits exigeants de la harpe parfaitement servis par Valeria Kafelnikov. L'Andante mélancolique K 315 évoque enfin un esprit proche de Gluck. Interprètes, solistes, tout autant que Gli Angeli Genève, sont ici inspirés en tous points. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Eduard Nápravník (1839-1916)

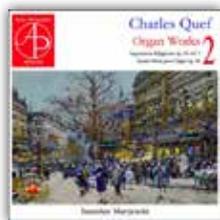
Quatuor pour piano, op. 42; Sonate pour violon, op. 52

Oliver Triendl, piano; Nina Karmon, violon; Diyang Mei, alto; Justus Grimm, violoncelle

CP0555405 • 1 CD CPO

Né en Bohême, Napravnik devint célèbre lorsqu'émigré en Russie il fut nommé chef assistant (auprès de Constantin Lyadov) puis titulaire au théâtre Mariinsky de Saint Pétersbourg, qu'il devait diriger près de cinquante ans. A ce titre, il fut le créateur de maints chefs d'œuvre de l'opéra russe, dont Boris Godounov. Compositeur prolifique (mais peu apprécié de certains de ses confrères comme Rimski-Korsakov), il fut cependant très

vite oublié après sa mort. L'infatigable Oliver Triendl et ses comparses habituels ressuscitent le rare quatuor avec piano (1882), une partition de forme classique et d'une trentaine de minutes, à la densité quasiment symphonique et aux accents très variés, évoquant souvent le trio de Tchaïkovski notamment dans la remarquable "marche funèbre" qui fait office de mouvement lent. A peine moins rare, la vaste sonate (1890) coule dans une forme parallèle à celle du quintette un lyrisme exalté et des références aux grands modèles russes de Napravnik. Sans déborder d'originalité personnelle, ces deux pages superbement écrites enrichissent encore une fois notre connaissance de la musique de cette époque. (Richard Wander)



Charles Quef (1873-1931)

Impressions Religieuses, op. 54, vol. 1; 12 Pièces pour orgue, op. 36

Stanislaw Maryjewski, orgue

AP0535 • 1 CD Acte Préalable

Nombreux sont les musiciens habités par des élans d'invention personnelle et désireux de leur donner une existence extérieure à leur vie intime. Il est assez naturel d'aimer ses productions et de croire en leur valeur. C'est souvent le cas de la part des organistes. Sans doute du fait de leur familiarité avec l'improvisation, ils peuvent être amenés à estimer qu'ils sont déjà en chemin vers l'écriture de pièces qui échapperont au caractère éphémère de ce qu'ils ont laissé s'envoler, sans lendemain, depuis leurs claviers et pédaliers. Ce processus donne souvent lieu à la production de pièces fortement inscrites dans le style d'une époque et d'une école, qui partagent une communauté de caractère et sont souvent dépourvues d'originalité. La fin du XI-

ème et la première moitié du XXème siècles ont connu une abondante floraison de ce que je peine à nommer œuvres. Durant près d'un siècle, et encore aujourd'hui parfois, les mêmes tournures mélodiques, les mêmes allures harmoniques, les mêmes figures rythmiques ont été ressassées dans les églises et les salles de concert. A mon écoute, les pièces rassemblées sur ce CD participent complètement de ce type d'écriture. Accents pompeux à base de procédés faciles, recours aux rythmes dansés rappelant ceux de l'opérette, timbres de l'orgue symphonique, souvent sombres ou liquoreux, tout un monde sonore qui semble associée à un sentiment religieux saint sulpicien, celui des dévotions angoissées faites au creux de nefs obscures, décorés de tableaux pompiers alternant avec des élans triomphalistes scandés tels des marches militaires. Seuls des fans de ce style de musique, passablement surannée et pauvre, ils sont plus nombreux que l'on peut l'imaginer, pourront vouloir acquiescer cet enregistrement. Stanislaw Maryjewski, organiste de la cathédrale de Lublin et professeur dans cette ville est, de manière évidente, un admirateur de Charles Quef qui fut organiste à Paris et qui termina sa carrière à l'église de la Trinité au début des années trente. On doit reconnaître qu'il déploie tous ses talents au service d'un répertoire auquel il semble très attaché. Il joue sur l'orgue, maintes fois transformé mais resté symphonique, de la cathédrale de Kielce. (Alain Letrun)



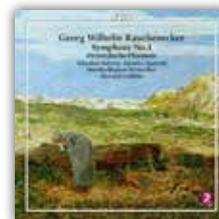
Antonio Ruiz-Pipó (1933-)

Intégrale de l'œuvre pour guitare

Michele Di Filippo, guitare

BRIL96300 • 2 CD Brilliant Classics

Le compositeur Antonio Ruiz-Pipo est né en 1934 à Grenade. Sensibilisé dès son plus jeune âge au flamenco, il reçoit une formation musicale (Piano et composition) à Barcelone auprès d'Alicia de Larrocha et de Xavier Montsalvage. Suite à l'obtention d'une bourse en 1949, il entame une carrière de concertiste puis s'installe à Paris où il fréquente Yves Nat, Alfred Cortot et Maurice Ohana tout en faisant de fréquents allers-retour à Barcelone. Il compose alors de nombreuses œuvres pour guitare dédiées à ses amis guitaristes dont Narciso Yepes et Alberto Ponce. Ce double CD comprend l'intégralité de ce corpus. Composé en 1966, sa Sonate "pur un taxi" délaisse la structure traditionnelle pour abonder de petits motifs mélodiques et rythmiques enchâssés à la suite. Si les Cantiones y dansas et reprennent assez fidèlement des chansons et des danses espagnoles, les Ochos Préludes s'inspirent de la tradition flamenco tout en usant d'un langage buissonnier. Quelques pièces frisent l'atonalité (Requilorio, Canto libre y floréo) d'autres puisent dans le répertoire ancien et baroque (Hommage à Antonio de Cabazon, Préludio y Toccata). Les derniers opus (Estancias, Laudes, Otonales) témoignent d'un lâcher-prise de l'écriture, sans direction thématique donnée et aux limites de l'improvisation. Même lorsqu'il joue rasgueado le guitariste Michelle di Filippo fait montre d'une objectivité un peu froide. (Jérôme Angouillant)



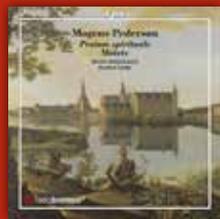
Georg W. Rauchenecker (1844-1906)

Sinfonisches Tonwerk im Still einer Ouvertüre; Symphonie n° 1; Fantaisie Orientale

Sebastian Bohren, violon; Sarastro Quartet; Musikkollegium Winterthur; Howard Griffiths, direction

CP0555416 • 1 CD CPO

Sélection ClicMag !



Mogens Pederson (†1583-1623)

Pratum spirituale, Motets

Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes, direction

CP0555216 • 1 CD CPO

De l'œuvre de Mogens Pederson, considéré comme le compositeur danois le plus important avant Buxtehude, il ne nous reste que ce qui a

été épargné par l'incendie qui a ravagé Copenhague en 1728. On situe sa date de naissance vers 1583, celle de son décès après 1623. Il a longtemps été au service du monarque danois Christian IV. Avec le soutien de ce dernier, il a étudié à Venise auprès de Giovanni Gabrieli, comme son quasi-contemporain Schütz. De 1611 à 1614, il voyage en Angleterre, dans le sillage d'Anne du Danemark, qui avait épousé Jacques Ier d'Angleterre. En 1618, il est nommé à la Chapelle royale du Danemark comme assistant de son maître Borchgrevink. Ce fut le premier compositeur d'origine danoise à occuper un tel poste. Outre des madrigaux à l'italienne, son œuvre principale fut ce "Pratum Spirituale", publié en 1620, et qui est une importante contribution à la musique d'église danoise. Ce "Pré Spirituel" est un recueil

de 37 messes, psaumes et motets, sur des textes en danois, latin et allemand. Manfred Cordes et son Ensemble Weser-Renaissance, consacré à la redécouverte des musiques anciennes de l'aire germanique du nord, nous offrent dans cet album 16 motets et hymnes extraits de ce recueil, destinés à la liturgie luthérienne. L'impression qui domine à la lecture de cet album est celle d'une beauté sereine, de la sérénité procurée par une foi inébranlable. Son style, par la polyphonie à cinq voix, un usage strict du plain-chant et du contrepoint, s'apparente davantage à une Renaissance tardive, mâtinée de chorals luthériens, qu'à un baroque alors naissant. Comme toujours, Manfred Cordes nous livre là une production impeccable, couronnée par la beauté de voix. (Marc Galand)

Compositeur et chef d'orchestre d'origine munichoise, Georg Wilhelm Rauchenecker fut le chef de l'orchestre de Winterthur avant de s'installer à Berlin, où il dirigea l'orchestre philharmonique. Sa première symphonie (1876) est la page maîtresse de ce disque. Créée quelques mois avant la première de Brahms, elle revendique son inclusion dans le romantisme allemand qui découle de Beethoven et Schumann. C'est une belle partition, à l'orchestration solide mais un peu terne. Plus novateur, le poème symphonique dans le style d'une ouverture écrit pour les deux cent cinquante ans du Musikkollegium de Winterthur (1880) rappelle que Rauchenecker fut un proche de Wagner, et figura parmi les violinistes lors de la première exécution de la Siegfried Idyll sur les marches de l'escalier de la villa Tribtschen de Lucerne. Enfin la fantaisie orientale pour violon et quatuor à cordes (1865) n'évoque guère l'Orient mais dispense un lyrisme charmeur. Howard Griffiths met son sens du style et du fantastique au service de l'œuvre de son lointain prédécesseur et l'orchestre de Winterthur a à cœur de lui rendre un hommage chaleureux. Rien de bouleversant ici, mais une révélation néanmoins intéressante. On attend de Griffiths les deux autres symphonies pour avoir une vue plus complète de l'évolution d'un musicien honorable mais à l'évidence de second plan. (Richard Wander)



Maurice Ravel (1875-1937)

Berceuse sur le nom de Fauré; Sonate pour violon et piano; Tzigane pour violon et luthéal; Sonate en 4 parties pour violon et violoncelle

Lina Tur Bonet, violon; Marco Testori, violoncelle; Pierre Goy, piano, luthéal

CC72916 • 1 SACD Challenge Classics

La belle affiche que voilà : un programme de musique de chambre consacré à Ravel, axé sur une de ses périodes les plus fécondes entre 1922 et 1927, au carrefour des influences du néoclassicisme et du jazz. Sur des tempos allant, Lina Tur Bonet (violoniste) et Pierre Goy (pianiste) livrent une version rythmée de la "Sonate pour violon et piano" que Ravel avait dédiée à la violoniste Hélène Morhange, l'interprétant en personne avec le concours de Georges Enesco lors d'un concert parisien. Cette sonate, rendue célèbre par son fameux deuxième mouvement (Blues) captive toujours autant pour son mordant et sa souplesse rythmique. Quelques années auparavant, le musicien basque avait imaginé une rhapsodie de concert "Tzigane", dans la filiation des musiques d'Europe centrale. L'originalité de sa partition est de rapprocher le son du piano de celui du cymbalum, en installant sur le piano une pièce métallique qui effleure les cordes vibrantes. Notre duo musical s'acquitte parfaitement de cette écriture virtuose, où jaillissent à l'envi des réminiscences hongroises. Avec la participation de Marco Testori, violoncelliste, l'élégance des harmonies ravélienne se diffuse enfin dans sa "Sonate pour violon et violoncelle" dont les quatre parties balancent dans un climat subtil de rêverie et d'affects. Du bel ouvrage ! (Jacques Potard)



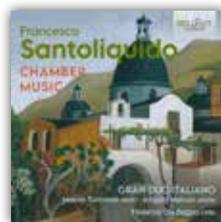
Max Reger (1873-1916)

Extrait de "Monologe-12 Stücke", op. 63; Extraits de "52 leicht ausführbare Vorspiele zu den gebräuchlichsten evangelischen Choräle", op. 67; Variations et Fugue sur "Heil, unserm König, Heil", WoO IV/7; Kompositionen, op. 79b; Extraits de "4 Präludien und Fugen", op. 85

Gerhard Weinberger, orgue

CPO555342 • 2 SACD CPO

Quelle excellente idée d'avoir confié à Gerhard Weinberger, dont l'intégrale Bach chez le même éditeur a rencontré un succès mérité, cette nouvelle intégrale consacrée à ce Max Reger qui disait : "Bach est pour moi le commencement et l'aboutissement de toute musique". Ce double vol. 8 réduit à néant nos préjugés quant à l'épaisseur indigeste de cette musique par un intelligent dégraissage confirmé par le choix d'instruments, Walcker (1911) de la Lutherkirche de Wiesbaden et Kreutzbach (1896) rénové par Jehmlich (1926) de la Stadtkirche de Pörsneck, dont aucun jeu n'excède les 16'. Il n'en fallait pas plus pour que cette musique coulé de source. Toutes les œuvres proposées datent de la période 1901-1904. Limpidité des préludes et fugues, fraîcheur des préludes de choral, rêveries méditatives favorisées par une prise de son discrète. Avec une petite surprise sans numéro d'opus, les Variations et Fugue WoO IV/7 sur "Heil, unserm König, Heil" (autrement dit le "God save the King") que n'eût pas désavoué Elgar. (Michel Lorentz-Alibert)



Francesco Santoliquido (*)

Sonate pour violon et piano; "Chiarità Lunare", pour violon et piano; Rêverie pour violon et piano; Fantaisie en trio pour violon, violoncelle et piano "La Favola di Helga"; Air Antique pour violon et piano; "Acqueforti Tunisine", pour piano; Nocturne pour piano; Petite Ballade pour piano; "Giardini Notturmi", pour piano; "Ex Humo ad Sidera", pour piano

Federica Del Bagno, violoncelle; Gran Duo Italiano [Mauro Tortorelli, violon; Angela Meluso, piano]

BRIL96589 • 1 CD Brilliant Classics

La redécouverte d'un compositeur oublié permet de mieux saisir les pratiques musicales d'une époque, qui ne saurait se réduire aux seuls maîtres. Certes la sonate pour piano et violon de

1927 n'a rien de novateur, mais ici, elle est bien défendue par les interprètes. Les deux pièces "de salon", "Clair de lune" et "Rêverie" pour violon et piano, ne manquent pas d'originalité. On est bien en présence d'une musique post-romantique, mais si évocatrice qu'on se laisse aller à rêver. Le violoncelle fait ensuite son apparition pour un trio en un mouvement. On se demande pourquoi le cd est présenté comme consacré à Santoliquido, alors que la lecture du livre dit que cette pièce est d'Aldo Cantarini, d'après un opéra de Santoliquido. L'"Aria Antica" qui termine cette partie avec cordes frottées, a cette originalité de faire dialoguer le violoncelle dans le registre aigu avec le piano. Les pièces suivantes, pour piano seul, aux titres évocateurs de l'Arabie, sont orientales au sens où on l'entendait au XIX° siècle, mais loin de toute référence ethnographique. (Lothaire Mabru)



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour pianoforte, D 958 / C. Czerny : Sonate pour pianoforte n° 6, op. 124

Aurelia Visovan, pianoforte

PAS1121 • 1 CD Passacaille

La musique a retenu de Carl Czerny (1791-1857) le pédagogue et tout bon pianiste l'aura maudit lors des années d'apprentissage face aux multiples exercices, gammes, arpèges et études du compositeur autrichien. L'histoire peut parfois être cruelle ; qui se souvient de Czerny, compositeur contemporain de Schubert, élève de Hummel, Salieri et Beethoven dont il créa le concerto l'Empereur à Vienne en 1812, admiré de Liszt et même d'un Debussy ironique comme toujours, qui le sige en Doctor Gradus ad Parnassum ! ? Alors la pianofortiste roumaine Aurelia Visovan, lauréate du Concours de Bruges 2019, nous fait redécouvrir Czerny en version originale et met en apposition là très pathétique et antépé-nultième sonate en ut mineur de Schubert de 1828 avec la grande sonate en ré m op.124 de Czerny éditée en 1827, année de la mort de Beethoven. Un rapprochement qui a du sens tant certains mouvements des sonates se répètent – finale allegro de Schubert et capriccio appassionato de Czerny ou ces variations sur un cantique de Bohême du pédagogue qui rappellent l'art schubertien... mais c'est bien vers Beethoven que Czerny nous transpore tant les bourrasques et envolées romantiques sonnent comme "la tempête" ou "le clair de lune" ! Ainsi le petit Czerny est bien fougueux sous les doigts vengeurs de la pianofortiste Aurelia Visovan qui aurait mérité de travailler un peu l'abandon. Quant au sublime Schubert dans ce miroir, il est de glace ou bien

Sélection ClicMag !



Clara Schumann (1819-1896)

Liebeszauber, op. 13 n° 3; Ich hab in deinem auge, op. 13 n° 5; Die Stille Lotosblume, op. 13 n° 6; Loreley; O weh, des Schneidens das er tat; Am Strande; Liebst Du um Schönheit, op. 12 n° 4; Nocturne en fa majeur, op. 6 n° 2; Er ist gekommen, op. 12 n° 2; die gute Nacht / F. Hensel : Ave Maria; Was will die einsame

Träne; Zauberkreis; Zwischen Capua und Gaeta; Andante, op. 2 n° 1; Allegretto grazioso, op. 2 n° 3; Schwanenlied, op. 1 n° 1; Wanderlied; Lebewohl; Frühlingsslied; Die furchtsame Träne; O, wie beseligend; Nacht; Anm leuchtenden Sommermorgen; Lied der Free; Gebet in der Christnacht

Bettina Pahn, soprano; Christine Schornsheim, pianoforte

HC20026 • 1 CD Hänssler Classic

Curieux parallèle : Robert Schumann essayant à toute force de faire publier la musique de son épouse à des éditeurs qui ne faisaient guère d'illusions sur la valeur de ces œuvres. Felix Mendelssohn tentant de dissimuler à quel point les compositions de sa sœur était supérieures aux siennes. Il était trop fin musicien pour ne pas s'en être aperçu : le génie de la famille Mendelssohn s'appelait Fanny. Pas sûr du coup

que le rapprochement proposé par ce disque soit une si bonne idée. Bettina Pahn peut toujours mobiliser son talent de diseuse et faire un sort à chaque note, Christine Schornsheim - inattendue dans ce répertoire et que l'on retrouve avec plaisir - mettre un orchestre dans son pianoforte, chez Clara Schumann, malgré un métier incontestable, on reste à la surface des choses, et la jolie tourne rapidement à l'ennui. L'imagination, l'inventivité musicale, la profondeur des sentiments sont du côté de Fanny : je continue à militer pour une édition critique intégrale de son œuvre, et pour son enregistrement bien entendu. Un beau disque, intelligemment mené par deux musiciennes engagées qui s'entendent idéalement. (Olivier Gutierrez)

pataud, c'est selon ! Un peu déçu...
(Florestan de Marucaverde)



Alexandre Tansman (1897-1986)

Sonatine transatlantique; 3 préludes en forme de blues; Tempo americano; Le tour du monde en miniature; Esquisses javanaises

Maria Argentiero, piano

PCL10260 • 1 CD Piano Classics

Voilà des pièces plus réjouissantes les unes que les autres ! La musique du compositeur polonais Alexandre Tansman s'inscrit dans la renaissance des courants dits "néo-classiques" dont on mesure aujourd'hui la richesse. Juste retour des choses après des décennies d'oubli. Le terme "néoclassique" fait aussi référence à l'entre-deux guerres, à cette frénésie parisienne et aux esquisses d'une renaissance lorsque Tansman, exilé aux Etats-Unis, contemple la destruction de l'Europe. Ces pièces sont à la fois généreuses et intrigantes. On découvre, par exemple, la nostalgie d'un voyage jazzé, mais aussi teinté de toutes les danses à la mode (Sonatine transatlantique, Trois Préludes en forme de blues), sans oublier une attention aux années folles avec le Tempo americano, transcription d'un extrait de la Symphonie n° 3. Ce disque propose aussi les images d'un périple inouï comme Le Tour du monde en miniature, prétexte à des jeux de rythmes et d'harmonies que Maria Argentiero prend le temps de savourer. L'écriture de Tansman ne s'embarrasse guère des contraintes de choix esthétiques. Tansman écrit comme cela lui vient, avec une imagination sans cesse

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Fantasias pour violon seul n° 1-12, TWV40 : 14-25

Alina Ibragimova, violon

en éveil et un humour certain (Marche des oiseaux de Shanghai). Ces délicieuses miniatures témoignent aussi des sources de l'écriture du compositeur polonais, qui sont, à la fois, les harmonies complexes de Szymanowski et l'influence des musiciens français (Debussy, Ravel, Roussel ou Dukas). En prime, l'interprète nous propose, en première mondiale, les Esquisses javanaises. Une dizaine de minutes de musique profondément touchante par les teintes doucement orientalisantes, qui conduisent l'auditeur au bord du rêve. (Jean Dandrésy)



Paolo Tosti (1846-1916)

Visione I; Buon Capo d'Anno; Vuol note o banconote ?; Bimbi e neve; Notte bianca; Arcano; Vorrei; Cycles "Malinconia" et "Quattro canzoni d'Amaranta"; Due piccoli Notturmi; Ninna nanna; Non basta più !; La sera Poemetto; Consolazione Poemetto;

sous la bannière polonaise. Les trois partitions constituent un apport majeur à la discographie de Michael Gielen, sensiblement augmentée ces dernières années. La subtilité avec laquelle il anime l'extase doloriste de l'incipit du "Stabat Mater" (avec une Elena Mosuc transcendante) sera balayée par la noire concentration du "Qui est homo", le ton de tout l'œuvre sera trouvé, abyssal, implacable, d'une impérieuse puissance, l'une des toutes grandes versions d'une œuvre comme débarrassée des touches d'or que les versions polonaises y ajoutent souvent. Gielen la fait entrer de plein pied dans la modernité. Le basculement dans l'immense "Dies Irae" si réaliste - cris et supplices - de Penderecki saisira. Cet effroi réglé avec une précision sadique est l'un des grands moments de l'art de Gielen, soufflant de bout en bout, avant que le résonne le terrible "Thrène pour les victimes d'Hiroshima", musique de l'après-apocalypse. Disque stupéfiant, mais terrible. (Jean-Charles Hoffelé)

CDA68384 • 1 CD Hyperion

Le cahier reste à part et en temps baroques seul face au monument des Sonates et Partitas de Bach, Telemann entendant bien dès le titre en faire une œuvre où il serait absolument libre, appliquant d'ailleurs ce titre de fantaisie à d'autres cahiers pour instrument seul, flûte, clavier, viole de gambe. Mais les violonistes si peu gâtés en cycles solistiques, ont, depuis Artur Grumiaux, enregistrés de loin en loin l'œuvre, la jouant trop souvent comme celle d'un émule de Bach. Erreur dans laquelle Alina Ibragimova ne donne pas. Elle est sensible au jeu historiquement informé,

ce qui lui permet de saisir d'emblée le ton souvent français de ces fantaisies si variée dont elle savoure les andantes mélancoliques et envolé les prestos d'un archet mordant. Elle parcourt les Fantaisies avec une variété de jeu et un esprit descriptif (la rossignolade de la 6e) toujours accordés aux audaces de l'écriture, et il faut entendre soudain l'élargissement de l'archet lorsque, parvenue à l'ultime douzième, elle ose la jouer pour ce qu'elle est, une grande ouverture à la française, couronnant le cycle en faisant soudain paraître l'ombre de Bach. Toute grande version d'un opus majeur. (Jean-Charles Hoffelé)

Anima mia; M'odi tu ?; En Hamac !

Michele Pertusi, basse; Raffaele Cortesi, piano

TC842090 • 2 CD Tactus

De l'étroite collaboration du compositeur italien Francesco Paolo Tosti (1846-1916) et du poète Gabriele D'Annunzio (1863-1938), naîtront une quarantaine de mélodies, notamment des romances. Ce double CD nous propose ici une compilation de bon nombre d'entre elles, interprétées par la basse Michele Pertusi et le pianiste Raffaele Cortesi, duo d'une remarquable complémentarité. En effet, on ressent tout au long du disque l'étroite complicité entre les instrumentistes. Les mots d'ordre de ce disque sont la prosodie est aussi très bien considérée. On pourra cependant trouver regrettable la longueur du disque ; 39 morceaux, cela prend du temps. Dommage, car toutes les pièces, indépendamment les unes des autres, sont intéressantes et très appréciables, mais leur nombre et leur uniformité finissent par lasser. (Lison Verna)

Mais comment ne pas admirer ce ton péremptoire dans une œuvre aussi impulsive ? Déconvenue avec la 8e Symphonie, dont le ton mystérieux, les humeurs fantasques, l'orchestre à géométrie variable semblent déconcerter le chef, tempos trop alanguis dans la Fantasia, comme si y traînait encore un souvenir des glaces de la Sinfonia Antartica, Scherzo assis (avec des bois pas assez verts), même le fabuleux final avec orage et couché de soleil, leur échappe. Alors on se consolera en revenant à la 6e, en savourant les trois Folksongs où le chœur se couvre de gloire tout comme Roderick Williams dans le patriotique "England, my England", en attendant la conclusion du cycle avec la 9e et l'Antartica. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Falstaff, opéra en 3 actes

Geraint Evans (Sir John Falstaff); Robert Merrill (Ford); Alfredo Kraus (Fenton); John Lanigan (Dr Caius); Piero de Palma (Bardolfo); Giovanni Foiani (Pistola); Ilva Ligabue (Alice Ford); Mirella Freni (Nanette); Giulietta Simonato (Mrs Quickly); Rosalind Elias (Mag Page); Orchestra e coro del Teatro dell'Opera di Roma; Georg Solti, direction

WS121401 • 2 CD Urania

Réédition fort bienvenue du Falstaff enregistré à Rome en 1963, dans lequel la direction de Solti rappelle combien il est resté durablement marqué par Toscanini dont il avait été l'assistant plus de 25 ans auparavant. C'est nerveux, plein d'énergie, rapide et turbulent, et ce dès les toutes premières notes. Les truculences de l'œuvre sont traduites avec un brio irrésistible et dans toutes leurs variétés. On peut trouver un peu trop précipitées les formes archétypiques (sonnet, litanie, menuet) qui amènent, dans la scène de la forêt de Windsor, la fugue finale, mais le gigantesque éclat de rire qui la traverse alors est une apothéose splendide réussie, sous-tendue comme par l'adieu que le compositeur fait à l'opéra. La voix grasse de Evans dans le rôle-titre

Sélection ClicMag !



Karol Szymanowski (1882-1937)

K. Szymanowski : Stabat Mater, op. 53 / K. Penderecki : Dies Irae; Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima

Elena Mosuc, soprano; Annette Markert, alto; Anton Scharinger, baryton; Chorus sine nomine; Ewa Lzykowska, soprano; Zachos Terzakis, ténor; Stephen Roberts, basse; Wiener Konzertchor; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michael Gielen, direction

C210311 • 1 CD Orfeo

Les concerts sont distants de dix ans (1995 pour les opus de Penderecki, 2000 pour le Stabat Mater de Szymanowski), regroupés donc par l'éditeur



Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Symphonies n° 6 et 8; Tarry Trowers; The Carter; England, my England

Roderick Williams, baryton; BBC Symphony Chorus; BBC Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA68396 • 1 CD Hyperion

Cinquième volume : cette fois la baguette âpre, coupante de Martyn Brabbins tombe parfaitement, raies de lumières aveuglants pour les orages, incarnant la furia de la Sixième Symphonie. Un peu sec ou droit diront certains qui auront peut-être en mémoire les cataclysmes qu'y déclenchaient Adrian Boult ou Paavo Berglund.

ne mérite certainement pas les critiques qui s'étaient exprimées à l'époque de la production : elle est en fait riche et variée, sait pleinement rendre compte des inflexions de dépit et d'acrimonie des monologues tels que celui du "Mondo Ladro" et se fait légère à souhait dans l'évocation subtile du "Quando ero paggio". Les trois membres du trio féminin sont on ne peut mieux associés, et se complètent à merveille. Ardeur et bel entrain de Ligabue dans le rôle d'Alice Ford. Et il y a chez Quickly-Simionato une façon délicieuse de redoubler avec malice la théâtralité dans le récit à la fois enjoué et distancé qu'elle fait, de son entremise, à ses deux mères. Le couple de l'intrigue secondaire Nanetta-Fantone est vif et charmant. Un enregistrement supérieur à celui que Solti fit une trentaine d'années plus tard. Le Falstaff de Giulini (1983) domine toutefois à mon sens la discographie. (Bertrand Abraham)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

A. Vivaldi : Concertos pour mandoline et cordes, P 133 et 134; Concerto pour luth et cordes, P 209; Sonate en trio pour violon, luth et continuo, P 85 / J.N. Hummel : Concerto pour mandoline et orchestre / J. Hoffmann : Rondo du concerto pour mandoline / F. Caroso : Andantino / V. Galilei : Allegro marcato

Paul Grund, mandoline; Artur Rumetsch, mandoline; Edith Bauer-Slais, mandoline; Anton Stingl, luth; Rudolf Breitschmid, violon; Peter Buck, violoncelle; Martin Galling, clavecin; Vienna Pro Musica; Vinzenz Hladky, direction; Württemberg chamber Orchestra; Jörg Faerber, direction

ALC1465 • 1 CD Alto

Et si la vraie découverte et le plaisir du mélomane résidait plutôt dans ces enregistrements vintage que publient de jolis labels comme Alto que dans les nouveautés ostentatoirement débitées par les grandes firmes. Ainsi cet album des œuvres pour mandoline (Concertos) et luth (Sonate) de Vivaldi à la couverture désuète façon patchwork qui propose en complément le Concerto de Hummel, du Hoffmann, du Caroso et du Galilei. Le disque enregistré à Vienne entre 1965 et 1970 pour Vox et bénéficiant d'une stéréo remarquable pour l'époque convoque pour l'occasion les mandolinistes Paul Grund et Arthur Rumetsch, le Württemberg Chamber Orchestra et quelques membres de ce même orchestre pour la Sonate de Vivaldi. On n'est finalement pas si loin du son d'I Solisti Veneti de Claudio Scimone ou de l'ensemble grenoblois dirigé par Kurt Redel. Tempi pépères, plus de rusticité peut-être et moins d'élégance. Ici les mandolines grattent un peu comme des rongeurs qui s'ennuient dans leur cage. Le Concerto de Hummel est gouleyant (Plaisant Andante con variazione). A contrario l'ensemble de

guitares et de mandolines (Combien sont-elles ?) qui joue les pittoresques piécettes de Caroso et de Galilei apparaît aujourd'hui extravagant et desservent les œuvres (Son ventilé impossible). La Sonate en Trio P 85 (Martin Galling au clavecin) possède une agréable fraîcheur surannée de vieille rose. Dans le Concerto P 209, le luth quant à lui semble relégué dans les coulisses (Dommage pour le luthiste Anton Stingl). Ah nostalgie quand tu nous tiens ! (Jérôme Angouillant)



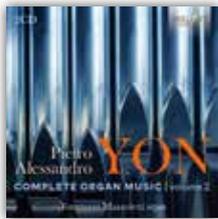
Hugo Wolf (1860-1903)

Lieder avec orchestre; Poème symphonique "Penthesilea"

Benjamin Appl, baryton; Jenaer Philharmonie; Simon Gaudenz, direction

CP0555380 • 1 CD CPO

L'orchestre d'Hugo Wolf ? Si il n'y avait leu "Penthesilea" il serait pur chimère, ce que rappelle la lecture factuelle de Simon Gaudenz et de la Jenaer Philharmonie, probe, mais disqualifiée pour l'emportement du geste ne serait ce que par l'enregistrement princeps d'Otto Gerdes (Deutsche Grammophon). Et Pourtant, hors "Penthesilea", Wolf habilla de symphonies douze de ses lieder. C'est l'apport majeur de ce disque, ce corpus resserré n'ayant guère connu de nouvelles propositions depuis l'album tardif de Dietrich Fischer-Dieskau pour Orfeo. Le baryton plus clair et pourtant pas moins diseur de Benjamin Appl en éclaire les poèmes naïfs ou introspectifs, colore les mots d'émotion et parvient à l'idéal- allègement du verbe, profondeur des timbres - avec cette ombre de souffle sur la ligne dans un Anakreons Grab parfait. Ailleurs le sens de l'époque ne lui manquera pas (Prometheus), ni celui du récit ("Denk es, o Seele", avec sa timbale wagnérienne). Sommet de l'ensemble, trois "Harpiste" décantés, admirables de ligne, dans l'orchestre barde d'une formation modeste mais tout au service de son chanteur. (Jean-Charles Hoffelé)



Pietro Alessandro Yon (1886-1943)

Concerto grégorien pour orgue seul; Cristo Trionfante; Hymn of Glory; Dies es laetitiae; Pastorale Sorrentina; Pastorale; Natale in Sicilia; Première suite religieuse pour l'Avent; Pastorale "Gesù Bambino"

Tommaso Mazzeletti, orgue

BRIL96202 • 2 CD Brilliant Classics

Béni des hiérarchies ecclésiastiques (il reçut le titre honorifique d'organiste titulaire du Vatican en 1922), Pietro Alessandro Yon (1886-1943) fut préempté à l'âge de 21 ans pour tenir l'orgue de la St Francis Xavier Church de Manhattan avant d'accéder en 1928 au poste de directeur musical de la cathédrale St Patrick de New-York. C'est dans le cadre de ses activités liturgiques qu'il convient d'apprécier une musique qui, esthétiquement, pourrait passer pour vulgaire. Le premier cd propose le 'Concerto Gregoriano' dans sa version pour orgue solo et deux pièces liées au temps pascal; le second est consacré au temps de l'Avent et de Noël. Yon connaît ses mélodies grégoriennes qu'il utilise pour entraîner les foules. Il procède par oppositions et fusions de plans sur fond de mélodies facilement reconnaissables. Aux commandes de l'orgue Brondino Vegezzi-Bossi (2021) de L'église protestante réformée de Gland (Suisse), Tommaso Mazzeletti s'en donne à cœur joie. Cloches tubulaires au positif, au grand-orgue, au récit expressif et à la pédale sont à même de combler le péché mignon du compositeur. La prise de son d'une clarté magistrale qui ne sature jamais achève de rendre cette musique d'ablement efficace. (Michel Lorentz-Alibert)



Œuvres pour clarinette seule

G. Donizetti : Studio Primo / G. Jacob : 5 Pièces / N. Rota : Lo spiritismo nella vecchia casa / A. Gabucci : Improvisation / H. Genzmer : Fantaisie / G. Miluccio : Rhapsodie / A. Grgin : Caprice n° 1 / M. Mangani : Studio I / N. Ortolano : Solo

Aldo Botta, clarinette

STR37233 • 1 CD Stradivarius

Œuvres rares au disque... Les enregistrements de l'étude de Donizetti se comptent sur les doigts d'une seule main je pense, les compositions de Miluccio, Gabucci et Rota ont été gravées par Sergio Bosi pour Naxos il y a 10 ans, quant aux autres je n'en connais aucun disque. Aldo Botta adopte une approche quasi-chronologique, terminant par des compositeurs-interprètes encore parmi nous : la "Studio I" de Mangani a été composée en 2020. Toutes figurent par contre dans l'arsenal des pédagogues et les programmes de concours. Certaines font référence à des formes classiques (Jacob, Mangani), d'autres (Genzmer) mélangent des allusions jazzy à des hommages à l'école de Vienne. Le clarinettiste italien se sort des difficultés avec élégance, même si la prise de son très proche laisse entendre ça et là quelques bruits parasites. Mais je trouve qu'il peine à différencier les climats et manque un peu de musicalité, ce qui donne à l'ensemble un caractère un peu répéti-

tif et froid d'où ressortent (sans jugement de valeur de ma part) les œuvres ayant une structure plus classique : le côté un peu pince-sans-rire des variations de Nino Rota ou les arpèges de Mangani. Un disque assez aride, pour clarinettistes et "clarinolâtres". (Olivier Etteradossi)



Œuvres pour cor français et piano

G. Rossari : Fantaisie sur un motif de "I due Foscari" / G. Ferrari : Sonate / A. Scriabine : Romance / F. Perez Tedesco : Fantaisie / D. Semeraro : Ballade & Salsa / N. Rota : Love said goodbye

Nilo Caracristi, cor français; Giancarlo Guarino, piano

TC920003 • 1 CD Tactus

Il est assez peu commun de trouver un album composé d'œuvres originellement écrites pour cor et piano. Ici c'est le pianoforte qui converse avec le cor. L'association des deux timbres est originale. Dans la Fantaisie (1850) de Rossari sur des airs de l'opéra "I Due Foscari" de Verdi, le cor déploie son agile virtuosité accompagné d'un piano éloquent participant à la brillance de l'œuvre. La qualitative Sonate (1957) de Ferrari valorise le lyrisme du cor tout comme l'expressivité d'un pianoforte qui n'est pas en reste. Une tendre émotion se dégage de la courte Romance (1890) du jeune Scriabine. La Fantaisie (2016) de Perez Tedesco exprime une forme de mélancolie touchante sublimée par le mélodieux velouté du cor et les douces harmonies ondoyantes du piano précédant les rythmiques dansantes de sa deuxième partie colorées d'accents cuivrés. Une mélodie joliment sentimentale accompagnée d'harmonies bleutées caractérise la douce Ballade de Semeraro précédant une Salsa aux rythmes enjoués. La chanson "Love Said Goodbye" issue de la musique du film "Le Parrain II" de Nino Rota clôt l'album de façon sensible et tendre. Ce programme éclectique a de quoi enchanter un large public de mélomanes ! (Laurent Mineau)



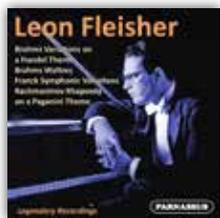
Musique pour flûte et piano

C. Reinecke : Sonate Undine, op. 167 / C. Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune / A. Doyen : Poèmes Grecs / J. Mouquet : La flûte de Pan, op. 15

Rebecca Taïo, flûte; Luca Colombarolli, piano

BRIL96695 • 1 CD Brilliant Classics

Construit autour du mythe d'Ondine, princesse alémanique qui peuple lacs et rivières, ce programme propose quelques œuvres phares pour flûte et piano dont celles de Carl Reinecke et de Claude Debussy objets déjà de références interprétatives. Il fait aussi découvrir deux autres partitions plus rares, composées au début du XX^e siècle. Albert Doyen (1882-1935) est à l'origine des "Poèmes grecs", une œuvre de chambre d'une vingtaine de minutes qui date de 1905. Cette création s'inscrit dans ce mouvement de la musique française fortement inspiré par l'antiquité grecque, ses dieux, ses paysages et ses couleurs. Le charme opère très vite dans un nuancier musical caractérisé par de belles articulations harmoniques. La belle lecture chambriste qu'en propose la flutiste Rebecca Taio et son accompagnateur, le pianiste Luca Colombaroli, fait regretter que cette œuvre fluide et sensuelle ne soit pas plus souvent inscrite au programme des concerts. Il en est de même des trois mouvements de "La flûte de Pan" de Jules Mouquet (1867-1946), créée en 1904 et dont la version chambriste proposée sur ce CD se décline aussi parfois avec l'appui d'un orchestre. Les deux interprètes insufflent une virtuosité joyeuse à cette partition attachante, qui achève ce programme cohérent. (Jacques Potard)



Leon Fleisher

J. Brahms : Variations & Fugue sur un thème de Haendel, op. 24; Valses, op. 39 n° 1-16 / C. Franck : Variations symphoniques / S. Rachmaninov : Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

Leon Fleisher, piano; Cleveland Orchestra; George Szell, direction

PACL95009 • 1 CD Parnassus

À son décès de Léon Fleisher à 92 ans en 2020, de nombreux hommages discographiques lui ont été rendus notamment par Doremi (Live inédits). Parnassus nous gratifie aujourd'hui d'un CD regroupant dans un nouveau couplage des enregistrements studio bien connus : les stimulantes Valses et les Variations Haendel de Brahms pour la partie piano seul, auxquelles s'ajoutent les Variations Symphoniques de Franck et les Variations sur un thème de Paganini de Rachmaninov, accompagnées d'une baguette attentive et précise par George Szell, son fidèle partenaire. On retrouve ici la sonorité légendaire de Fleisher dont l'art pianistique était alors à son sommet (avant que la maladie ne le prive de l'usage de sa main droite) : une virtuosité flamboyante totalement maîtrisée, un sens rythmique inaltérable et une imagination mélodique d'où ressort une ineffable poésie, sans jamais céder à un sentimentalisme de mau-

vais aloi. Bien entendu ces œuvres ont été rééditées à de nombreuses reprises mais ce CD restitue dans un excellent remastering une dynamique naturelle sans jamais trahir l'âge des enregistrements datant de la fin des années 1950. Il permet d'apprécier dans d'excellentes conditions acoustiques l'Art de Fleisher. (Jean-Noël Regnier)



Janos Starker

Z. Kodály : Sonate pour violoncelle seul, op. 8 / M. de Falla : Suite populaire espagnole / A. Tcherepnin : Ode / F. Moreno Torroba : Fandanguillo / P. Hindemith : Sonate pour violoncelle et piano, op. 11 n° 3

Janos Starker, violoncelle; Georges Szolchanyi, piano; Leon Pommers, piano

PACD96084 • 1 CD Parnassus

En 1948, le directeur artistique de Parnassus entend à la radio un récital du tout nouveau violoncelle solo de l'Orchestre Symphonique de Dallas, un jeune hongrois de vingt-quatre ans : Janos Starker. Ses premiers sillons seront pour la Sonate de Kodaly, qui deviendra l'œuvre emblématique de son répertoire. Lecture sombre, tellurique, avec un final explosif malgré une prise de son peu avenante, qui n'a pas encore les raffinements virtuoses et décantés des enregistrements suivants, mais déjà comme cet archet parle ! Ce qui plus éloquent encore dans les Chansons de Falla où le rejoint son ami et confrère au Conservatoire de Budapest, Georges Solchany. Ensemble ils offrent aussi la brève Ode de Tcherepnin et font danser le Fandanguillo de Torroba (le jeu de pizzicatos s'échange pour ainsi dire du violoncelle au piano, d'un accord évident). Aux mêmes sessions figurait la Sonate op. 11 n° 3 d'Hindemith, resté inédite hélas. Parnassus a la bonne idée d'ajouter l'enregistrement de la même œuvre gravé pour le label Period avec l'impeccable Leon Pommers, clairement repiqué d'un microsillon (comme les Pacific d'ailleurs) hélas trop filtré. Mais il faut entendre l'unique témoignage de Starker dans cette œuvre difficile qu'il se sera entêté à défendre durant ses années d'Amérique. (Jean-Charles Hoffel)



Ricercars et Canzoni pour viole de gambe

Œuvres de Ortiz, Hume, Hely et Bertalotti
Matteo Cicchitti, viole de gambe

CC72918 • 1 CD Challenge Classics

Dans son dernier disque de travail, Matteo Cicchitti, encore une fois non seulement interprète mais aussi et surtout chercheur attentif, propose un long voyage articulé à travers le monde toujours en exploration de la viole de gambe, de ses origines jusqu'à son coucher du soleil, en plein baroque. Cet enregistrement convaincant, profond et réfléchi représente un épisode incontournable pour comprendre l'importance, la signification, la portée et le calibre représentés par la viole de gambe de 1553 (Tratado de glosas de Diego Ortiz) à 1698/99 (Ricercare per diversi toni d'Angelo Michele Bertalotti et The Complete Violist de Benjamin Hely). Au sein de ce savant mélange de composition et d'allure improvisée, la voix de la viole de gambe (soprano, alto ou basse) se déploie avec toutes les nuances tonales possibles, maximisant le jeu de ricercare motivique qui façonne toutes les compositions. Cicchitti fait le choix de se concentrer exclusivement sur l'interprétation solo et nous fait plonger dans les méandres de l'improvisation qui imprègne la structure formelle de toute composition. Un résultat de grande qualité pour un CD à écouter sans se lasser. (Mathieu Niezgod)



Rafael Kubelik

J. Haydn : Symphonie n° 99, Hob I : 99 / A. Schoneberg : Concerto pour piano, op. 42 / P.I. Tchaïkovski : Symphonie n° 4

John Ogdon, piano; New Philharmonia Orchestra; Rafael Kubelik, direction

AUD95745 • 2 CD Audite

Rafael Kubelik aimait placer au centre de ses concerts une pièce moderne, se souvenant qu'il fut lui aussi compositeur, et il n'avait pas froid aux yeux d'oser présenter au public du Festival de Lucerne, volontiers conservateur, une œuvre aussi singulière que le Concerto pour piano de Schoenberg. John Ogdon en sera le soliste, et lequel ! Versé dans les compositions pianistiques les plus extrêmes, du Concerto de Busoni à l'Opus Clavicembalisticum de Sorabji, il entre sur les pointes dans la fausse valse qui ouvre l'œuvre, infusant partout cette poésie étrange que l'orchestre tachiste colore avec subtilité. Magnifique version d'une œuvre insaisissable dont Kubelik ne retrouvera pas à ce point le caractère comme improvisé et les contrastes diaboliques, dans son enregistrement de studio avec Alfred Brendel, postérieur de trois années. Lyrique, ombreuse, hantée, une Quatrième Symphonie de Tchaïkovski délivrée de tout pathos, emplie de phrasés étonnants, d'une liberté rythmique absente de l'enregistrement de studio pour His Master's Voice, rappelle que le génie de

Rafael Kubelik s'exhaussait au concert. (Jean-Charles Hoffel)



Musique pour ensemble de vents.

H. Berlioz : Le Carnaval Romain / F. Chopin : Les Sylphides / M. Ravel : La Valse / G. Fauré : Pavane / C. Franck : Le Chasseur Maudit

Sächsische Bläserphilharmonie; Peter Sommerer, direction

HC22068 • 1 CD Hänssler Classic

Phalange composée d'une trentaine d'instruments à vents et de cuivre, l'orchestre philharmonique de vents de Saxe s'est fait une spécialité consistant à proposer à son répertoire des transcriptions d'œuvres symphoniques inscrites au patrimoine de la musique. Le disque enregistré pour l'éditeur Hänssler Classic offre un parcours singulier et iconoclaste à l'auditeur familier de ces œuvres tant et tant rabâchées. Dans cet exercice audacieux et en même temps régénérateur, il faut admettre que le bon alterne avec le moins bon. Les puristes grinceront des dents dans une transcription du "Chasseur maudit" de César Franck qui arase le romantisme et les accents démoniaques du poème symphonique. Dans la même veine, l'énergie explosive du "Carnaval romain" d'Hector Berlioz nécessite bien plus qu'un ensemble à vents pour emporter l'adhésion. En revanche, "Les Sylphides" de Frédéric Chopin se prêtent avec grâce et légèreté à cet arrangement, comme "La Pavane" de Gabriel Fauré, toute en souplesse et en séduction. La véritable surprise revient à "La Valse" de Maurice Ravel avec ses rythmes syncopés et ses pudiques fragilités. Les belles sonorités mélodiques de l'ensemble orchestral de Saxe lui confèrent un charme viennois à la fois burlesque et mélancolique. (Jacques Potard)



Musique pour cordes

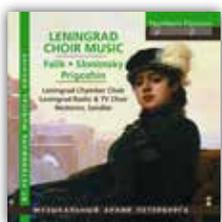
P.I. Tchaïkovski : Andante Cantabile pour violoncelle et cordes, op. 11 / A.S. Arenski : Variations sur un thème de Tchaïkovski, op. 35a / E. Elgar : Elegie pour cordes, op. 58 / R. Fuchs : Sérénade n° 3

Giulio Nicolosi, violoncelle; Orchestra Orfeo; Domenico Famà, direction

BRIL96609 • 1 CD Brilliant Classics

L'orchestre de chambre Orfeo, composé de musiciens de diverses nationalités dirigés par le jeune chef Domenico Famà, propose un beau et cohérent programme, interprété avec

brio. Des quatre compositeurs présentés dans cette publication -nés entre 1840 et 1861-, deux sont russes : le disque s'ouvre sur l'Andante cantabile pour violoncelle et cordes de Tchaïkovski, repris par lui-même de son quatuor n° 1. Une fort belle page à la mélodie que l'on ne peut oublier, et que l'on ne se lasse pas d'écouter, suivie d'un hommage à ce compositeur par son compatriote Arenski, qui reprend un thème de son aîné pour une suite de variations. Cette pièce permet d'apprécier les qualités d'écriture de ce musicien, qui joue avec le thème de diverses façons, le diluant presque parfois mais sans jamais l'abandonner. Œuvre de circonstance, l'Elegie de l'Anglais Elgar n'en demeure pas moins prenante par sa mélancolie subtilement diffusée par de longs coups d'archet, parfois retenus, et par moments généreux. Enfin, l'Autrichien Robert Fuchs clos cet enregistrement avec une pièce plus légère mais très agréable : ce compositeur mérite largement d'être remis à l'honneur. (Lothaire Mabru)



Œuvres chorales

Y.A. Falik : The Stranger; Two Solfeggios; Autumn song; Estonian Watercolors; Triptych / S.M. Slonimsky : The Song of Solomon; 2 Chansons sur des thèmes populaires; I'll Tell you Bluntly One Last time / L. Prigozhin : The Cycle

Leningrad Chamber Choir; Valentin Nesterov, direction; Leningrad Radio & TV Choir; Grigori Sandler, direction

NFPMA99153 • 1 CD Northern Flowers

Trois compositeurs issus de l'après-guerre au programme de ce nouveau volume du Leningrad Choir Music. Chacun illustre à sa manière la porosité entre le patrimoine national slave et les nouvelles tendances musicales à l'œuvre depuis Bartok et Schoenberg jusqu'à Boulez et Ligeti. Chacun s'est approprié à sa manière ces nouveaux paradigmes, polyrythmie, dissonances et atonalité, recherche de timbres, et révolution dans la technique vocale et instrumentale tout en puisant dans le terreau national. Si les deux Solfeggios de Yuri Falik (1939-2009) font alterner rythmes folkloriques et textures microtonales, ses deux recueils pour chœur mixtes d'après divers auteurs témoignent d'un langage polyphonique plus classique indispensable ici pour la l'esprit et la compréhension des textes. A la façon d'un Schnittke, Falik navigue assez librement entre tradition et nouveauté, composant de nombreux concertos, des opéras bouffe et des pièces expérimentales. Musicien plus institutionnel et détenteur de nombreux prix, Sergey Slonimsky (1935-2020) compose dans un style plus académique basé sur les formes traditionnelles. The Song of

Solomon "Fragment lyrique" pour deux solistes et orchestre de chambre repose sur des extraits de l'Ancien Testament. Un étrange duo d'amour entre le roi Solomon et la jeune Sulamite, un chœur à l'antique, l'œuvre tient de la tragédie grecque. Lucian Prigozhin (1926-1994) appartient lui aussi à l'école du "renouveau folklorique". Son poème choral The Cycle d'après Alexander Blok obéit à la même logique, une base traditionnelle rehaussée d'harmonies complexes, d'effets d'échos et d'une petite part d'improvisation. A découvrir ! (Jérôme Angouilliant)



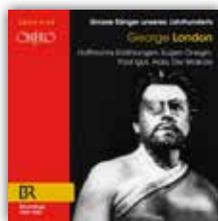
Musica Warmiensis, vol. 1

J.K. Vanhal : Terzetto Quis nos separabit / Anonyme : Offertoires / P. Homann : Messe en do majeur

Ingrida Gapova, soprano; Piotr Olech, contreténor; Aleksander Rewinski, ténor; Andrzej Zawisza, basse; Cappella Warmienis Restituta [Kamila Guz, violon; Bartosz Kokosza, violoncelle; Krzysztof Sokolowski, contrebasse; Urszula Stawicka, orgue positif; Pawel Hulisz, trompette; Emil Misk, trompette]; Mikolaj Zgolka, violon, direction

DUX1800 • 1 CD DUX

L'Ermeland (Du polonais Warmia) est située dans la région des lacs de Mazury au nord de la Pologne dont les centres d'intérêt sont les villes de Fromboork et d'Olsztyn. Ce Musica Warmiensis dont c'est le premier volume est un projet instigué par le violoniste et chef Mikolaj Zgolka et son ensemble la Capella Warmienis Resituta visant à explorer le répertoire joué dans les églises et cathédrales locales au dix-huitième siècle. Ces œuvres proviennent d'un fond abondant situé à la Bibliothèque du Séminaire d'Olsztyn. Parmi les musiciens retenus, souvent inconnus ou anonymes on retient ici le nom du bohémien Jan Krytel Vanhal (1739-1813), auteur du Motet "Terzetto Quis nos separabit" qui ouvre le programme. Belle entrée en matière, déclamée, solennelle avec trompettes et timbales, instruments que l'on retrouve dans les trois Offertoires signés d'un anonyme. Musique cérémonielle cyclique et volontiers démonstrative. La Messe de P. Homann convoque quant à elle un orgue et trois solistes dont un contre-ténor. Pourvue de quelques épisodes singuliers (L'Amen en canon, Qui Tollis fugué, Benedictus) elle évoque souvent les messes similaires d'un autre bohémien, Frantizek Brix. Aux côtés d'une soprano parfois crispée dans les aigus, ténor basse et contreténor font bonnes figures et le continuo et orgue soutiennent l'ensemble d'une manière aussi souple qu'efficace. Un premier volume prometteur. (Jérôme Angouilliant)



George London

J. Offenbach : Extraits de "Les Contes d'Hoffmann" / P.I. Tchaïkovski : Extraits de "Eugène Onéguine" / A. Borodin : Ni sna ni ottdchya, extrait de "Prince Igor" / G. Verdi : Ciel, mio padre ! A te grave cagion m'adduce, Aida, extrait de "Aida" / R. Wagner : Extraits de "Die Walküre"

George London, basse-baryton; Bavarian Radio Symphony Orchestra; Rudolf Moralt, direction; Richard Kraus, direction; Hermann Weigert, direction

C220051 • 1 CD Orfeo

Capté en scène, mais plus souvent dans les studios de la Radio Bavaoise, George London n'est de toute façon que théâtre, magnifiant son français pour l'air de Dapertutto (ce Scintille diamant qu'on sait aujourd'hui ne plus être absolument de la plume d'Offenbach), revenant à l'allemand face à l'Antonia flamboyante de Teresa Stich-Randall, moment inouï, et qui ne sera pas le seul dans les scènes à deux. Magnifique la Tatiana de Valérie Back, chanteuse oubliée qui triomphe dans la grande confrontation de l'Acte IV d'Eugen Onéguine, proche de timbre d'Inge Borkh, et Astrid Varnay deux fois, Aida grand format dans la scène du Nil, et éternelle Brunhilde particulièrement étreignant ce 3 octobre 1953. Cela suffirait pour rendre l'album incontournable, mais écoutez aussi (en russe !) L'Aria du Prince Igor, si ample de mots dans ce timbre si noir qui rivalisait avec ceux des grands barytons soviétiques d'alors. Dommage qu'Orfeo n'ait pas ajouté quelques bribes de son Boris Godounov, face à ses adieux de Wotan, où derrière le feu de la voix transparait un avant-goût de cendre. (Jean-Charles Hoffelé)



Musique mariale baroque

Œuvres de Grandi, Michna, Biber, Kapsberger, Albrici et Capricornus

Hana Blazikova, soprano, harpe; Collegium Marianum [Lenka Torgersen, violon baroque; Vojtech Semerad, violon baroque, alto; Hana Flekova, viole de gambe; Katerina Ghannudi, triple harpe baroque; Jan Prievoznik, violon en sol; Filip Hrubý, orgue positif; Jana Semeradova, flûtes, direction]

SU4317 • 1 CD Supraphon

Chaque disque de la chanteuse Hana Blazikova est un baume bienfaisant en ces temps difficiles. Celui-là en particulier, "A lily among thorns" (Un lys parmi des épines), consacré à de la musique mariale du dix-septième siècle en bohême. Outre des pages

d'Alessandro Grandi, de Biber, de Kapsberger et de Samuel Capricornus, nous découvrons un musicien et poète tchèque oublié : Adam Vaclav Michna z Otradovic. Né à Prague vers 1600, il grandit dans la communauté jésuite, obtient un poste d'organiste tout en s'enrichissant grâce à un mariage avantageux et un commerce prospère de vin. Inspiré par ce milieu jésuite, son recueil de 64 cantiques en langue tchèque pour quatre à cinq voix sur ses propres poèmes. Figurent ici une dizaine de chants illustrant les étapes de la vie de Marie, chantées d'une voix claire et colorée par Blazikova accompagnée de sa harpe, du théorbe ou d'un continuo. Leur vivacité rythmique et la profusion de l'ornementation indique la prégnance de la musique italienne et de H.I.F. von Biber, lui aussi originaire de Bohême, représenté ici par sa Sonate Annunciatio. Enfin deux Sonate pour deux violons et BC viennent compléter le programme, l'une du silésien Capricornus, l'autre d'un élève de Carissimi à Rome Vincenzo Albrici (1631-1687). Un seul regret peut-être, le timbre légèrement monocorde de la chanteuse tout au long du disque, un petit manque d'éloquence et d'expressivité, limitant le registre expressif de chaque œuvre. (Jérôme Angouilliant)



Airs d'opéras célèbres

G. Rossini : La danza / G. Bizet : La fleur que tu m'avais jetée / G. Puccini : Torna ai felici di; Che gelida manina / G. Donizetti : Una turtiva lagrima / G. Verdi : Questa o quella, per me pari sono; La donna è mobile; Ah la paterna mano / J. Massenet : En fermant les yeux / F. Lehár : Tu che m'hai preso il cuor / R. Leoncavallo : Mattinata / F.P. Tosti : Marechiaro

Domenico Menini, ténor; Claudia Foresi, piano; Orchestra Sinfonica G. Rossini; Daniele Agiman, direction

TC840002 • 1 CD Tactus

Un CD en forme de carte de visite. Domenico Menini qui effectue une carrière de ténor depuis le début des années 2000 offre une suite de "tubes" d'opéras pour mettre en avant son talent. La voix a certes du souffle et une maîtrise technique. Mais l'expressivité manque souvent de nuances, sauf dans l'air de Franz Lehár "tu che m'hai preso il cuor" extrait du "Pays du sourire". Domenico Menoni chante ici des grands rôles, mais n'incarne pas vraiment chacun d'eux : "che gelida manina" de la Bohème de Puccini ou "la donna è mobile" de Rigoletto de Verdi sont chantés sans réelles convictions. Tout est exécuté avec force au risque d'une justesse qui n'est pas toujours au rendez-vous. Il est vrai que l'accompagnement de l'orchestre dirigé par Daniele Agiman, très appliqué, ne facilite pas la mise en condition. On est en droit de se deman-

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

Jenufa, opéra en 3 actes

Asmik Grigorian (Jenufa); Karita Mattila (Kostelnicka Buryjovka); Nicky Spence (Laca Klemen); Saimir Pirgu (Steva Buryja); Elena Zilio (Grand-mère Buryjovka); David Stout (Contremaitre); Jeremy White (Le maire); Helene Schneiderman (La femme du maire); Jacquelyn Stucker (Karolka); Angelika Simkin (La gardienne du troupeau); April Koyejo-Audiger (Barena); Yaritza Véliz (Jano);

Royal Opera Chorus; Orchestra of the Royal Opera House; Henrik Nansasi, direction; Claus Guth, mise en scène

OA1351D • 1 DVD Opus Arte

OABD7302D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Le spectacle parfait de Claus Guth, qui retrempe l'action de Jenufa dans sa communauté villageoise originelle est un modèle de direction d'acteur et simplement une des plus pertinentes propositions qu'ait connues le chef d'œuvre de Janacek, cela suffirait déjà pour recommander cette captation artistement réalisée sous la direction de Rhodri Huw, mais comment ne pas rendre les armes d'abord devant la prestation strictement musicale ? Asmik Grigorian est prodigieuse, mêlant dans son personnage savamment composé la détresse et l'héroïsme, et sa grande voix saisi exactement le pro-

fil vocal voulu par le compositeur, elle n'aura de rivale que parmi les grandes sopranos tchèques des années cinquante-soixante, celle d'Elisabeth Söderström restant à part. Face à elle la Kostelnicka de Karita Mattila est déjà anthologique, pour ne rien dire de l'émouvante silhouette campée par Elena Zilio, si attachante Grand-mère Buryjovka. Les hommes sont tous formidables, avec une mention spéciale pour le Steva subtil de Samir Pirgu et le Laca acide de Nicky Spence, en voix héroïque. Autant que la régie de Claus Guth, le maître de la soirée est Henrik Nansasi, tendant à mesure le drame, savourant les beautés d'un orchestre qu'il compose avec infiniment de nuance sans jamais distendre la ligne, inspirant ses chanteurs et se gardant bien de les couvrir. Tout grande Jenufa, à voir comme à entendre. (Jean-Charles Hoffelé)

der combien de temps Domenico Menini pourra faire carrière en forçant autant sa voix. Un disque de démonstration qui ne fait même pas trois quart d'heure de musique. Tout cela est un peu court. (Dominique Gérard)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Missa Solemnis, op. 123

Rosa Feola, soprano; Alisa Kolosova, mezzo-soprano; Dmitry Korchak, ténor; Ildar Abdrazakov, basse; Wiener Philharmoniker; Riccardo Muti, direction

CM806508 • 1 DVD C Major

CM806604 • 1 BLU-RAY C Major

Écoutez le mystère de l'orchestre à l'orée du Sanctus, ce pianissimo des cuivres qu'effleure la timbale. Comme pour ses nombreuses versions du Requiem de Verdi, Riccardo Muti se garde bien de surligner et de faire tonner, sachant qu'il s'engage ici dans une œuvre à laquelle on ne l'associe guère et qu'il présente dans le cadre du festival de Salzbourg, à jamais marqué par les interprétations successives d'Herbert von Karajan. La Solemnis, messe d'un agnostique ? Pas pour Muti qui l'embrasse d'un geste large et absolument mystique, en apaise les colères pour mieux en exaucer les prières, vision unique qui culmine dans un Benedictus aux lignes infinies. Beau quatuor, pourtant pas idéalement de chant allemand, mais la profondeur des timbres de la mezzo et de la basse, l'élan du ténor (remarquable Dmitry Korchak), la pure beauté de la soprano qui dore avec un extatique violon solo le Benedictus, le recueillement de cette vision vous accompagneront longtemps, malgré hélas, un chœur en petite forme... (Jean-Charles Hoffelé)



Herbert Blomstedt

A. Honegger : Symphonie n° 3, H 186 / J. Brahms : Symphonie n° 4, op. 98

Wiener Philharmoniker; Herbert Blomstedt, direction

CM806108 • 1 DVD C Major

CM806204 • 1 BLU-RAY C Major

Cette fois la partition est ouverte sur le pupitre, fait rarissime pour Herbert Blomstedt qui dirige tout de mémoire : cette Liturgique n'est pas à son répertoire, mais en entendant son interprétation à la violence contenue, aux accents de requiem pour la fin du monde, comment ne pas être saisi par l'adéquation entre sa vision et l'œuvre ? Symphonie de guerre, d'une noirceur absolue, c'est aussi ce qu'entendent et font entendre les Wiener Philharmoniker, augmentant l'univers sonore d'Honegger de teintes mahlériennes. Quelle émotion tout du long de cette partition emplies de marches et de combats que suspend la prière de l'Adagio ! Et comme Blomstedt détache la flûte à la coda de l'œuvre, rossignol esseulé chantant encore parmi les cendres. Sublime simplement, à entendre, à voir aussi, le regard amoureux de Blomstedt à la partition, et de la partition à ses musiciens ! Suivra une Quatrième de Brahms comme échappée des coteaux de Carinthie, dorée d'un ample soleil d'automne, magique, splendide, célébrant les noces trop tardives de ce génie de la direction et d'un orchestre qui pourtant est fait pour lui. (Jean-Charles Hoffelé)



Voices for Eternity

Film documentaire sur les coulisses du mythique concert des Trois Ténors à Rome le 7 juillet 1990. Immersion dans le plus grand concert de l'histoire de la musique classique avec répétitions et extraits du spectacle. Interview récentes de José Carreras, Plácido Domingo, Zubin Mehta, Nicoletta Mantovani (veuve de Luciano Pavarotti), Lalo Schiffrin, Brian Large, Bryn Terfel...

José Carreras; Plácido Domingo; Luciano Pavarotti; Zubin Mehta

CM760908 • 1 DVD C Major

Sélection ClicMag !



Giacomo Puccini (1858-1924)

Madama Butterfly, opéra en 3 actes

Barno Ismatullaeva (Cio-Cio-San); Annalisa Stroppa (Suzuki); Edgaras Montvidas (B.F. Pinkerton); Brian Mulligan (Sharpless); Taylan Reinhard (Goro); Omer Kobijak (Prince Yamadori); Stanislav Vorobyov (Le bonze); Hamida Kristoferssen (Kate Pinkerton); Unnsteinn Arnarsson (Le commissaire impérial); Bregenzer Festspielchor; Prague Philharmonic Choir; Wiener Symphoniker; Enrique Mazzola, direction; Andreas Homoki, mise en scène

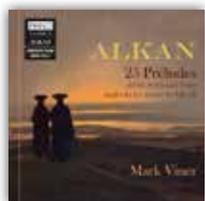
CM762108 • 1 DVD C Major

CM762204 • 1 BLU-RAY C Major

Madama Butterfly est de ces chefs-d'œuvre immunisés contre les "relectures" des metteurs en scène contemporains. Transposée hors du Ja-

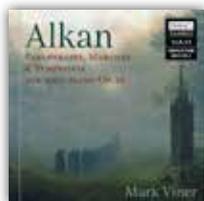
Luciano Pavarotti avait toujours apprécié José Carreras, peut-être parce qu'il ne voyait pas vraiment en lui un concurrent sérieux. On n'en dira pas autant de Plácido Domingo, si on en croit par exemple les mémoires de l'impresario Herbert Breslin (The King and I), même s'il était difficile pour les mélomanes de concevoir une rivalité entre des chanteurs aux timbres, aux techniques et aux répertoires aussi dissemblables. C'est donc pour relancer la carrière de Carreras guéri d'une leucémie que fut organisé aux Thermes de Caracalla à l'occasion de la Coupe du Monde de Football le Concert des Trois Tenors, qui connut un succès planétaire, au point de devenir une franchise, que Pavarotti déjà sur le déclin et plus guère demandé par les grandes scènes d'opéras aurait volontiers exploitée plus avant, si Domingo lassé ne s'y était opposé. C'est cette histoire que vous conte, avec force témoignages des protagonistes survivants, le documentaire "Three tenors, voices for eternity", sans toutefois répondre à cette question essentielle : devient-on amateur d'opéra en entendant par un beau soir d'été une série de tubes - sortis de leur contexte, à commencer par le fameux Nessun dorma - interprétés par des superstars, qui n'ayant plus rien à prouver, s'accordent une lucrative récréation ? Je vous laisse juges. (Olivier Gutierrez)

pon et sans le choc de civilisations avec les Etats-Unis d'Amérique, l'argument n'a plus aucun sens. Andreas Homoki livre une mise en scène conforme au livret, en évitant l'écueil de la japonaiserie, et ne trahit ni sa culture d'origine, ni l'œuvre elle-même. Il exploite avec intelligence l'immense scène lacustre de Bregenz qui ne convient pas a priori à cet opéra intimiste, émaillant sa vision de quelques jolies trouvailles que je vous laisse découvrir. La scène d'entrée de Cio Cio San trouve la soprano Barno Ismatullaeva en délicatesse avec l'aigu, puis les qualités fondamentales de la voix reprennent le dessus dans le duo du I avec le ténor Edgaras Montvidas : deux timbres d'une beauté ensorcelante et parfaitement assortis pour un véritable concours de legato. L'attendu Un bel di vedremo et la scène finale sont d'anthologie. A la tête de Wiener Symphoniker en grande forme, Enrique Mazzola exalte les richesses de l'orchestre puccinien. Une soirée magnifique - même pour l'auteur de ces lignes qui s'est toujours ennuyé à Madame Butterfly - une publication qui s'imposait. (Olivier Gutierrez)



C.-V. Alkan : 25 Préludes, op. 31
Mark Viner

PCL10189 - 1 CD Piano Clas.



Edition Alkan, vol. 4 : Paraphrases, op. 45 et 52; Marches, op. 26, 27, 37; Symphonie, op. 39
Mark Viner, piano

PCL10207 - 1 CD Piano Clas.



Edition Alkan, vol. 3 : Grande Sonate, op. 33 "Les quatre âges"; 3 Morceaux pathétiques, op. 15
Mark Viner, piano

PCL10209 - 1 CD Piano Clas.



Manuel Font y de Anta : Andaluçia, œuvres pour piano
Riccardo Schwartz, piano

PCL10144 - 1 CD Piano Clas.



Bach, Rameau, Schnittke : Suites baroques pour piano
Denys Proshayev; Nadia Mokhtari

PCL10179 - 1 CD Piano Clas.



L. van Beethoven : Intégrale des Bagatelles; Variations Diabelli et Eroica
Vincenzo Maltempo, piano

PCL10181 - 2 CD Piano Clas.



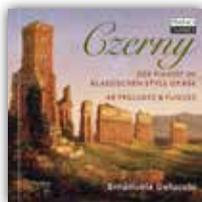
J. Brahms : Œuvres pour piano
Philipp Kopachevsky, piano

PCL10141 - 2 CD Piano Clas.



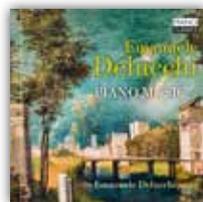
F. Chopin : Œuvres pour piano
Hubert Rutkowski, piano (Pleyel 1847)

PCL10129 - 1 CD Piano Clas.



Carl Czerny : Der Pianist im Klassischen Style [48 Préludes et Fugues]
Emanuele Delucchi, piano (Piano Pleyel, 1853)

PCL10204 - 2 CD Piano Clas.



Emanuele Delucchi : Musique pour piano
Emanuele Delucchi, piano

PCL10235 - 1 CD Piano Clas.



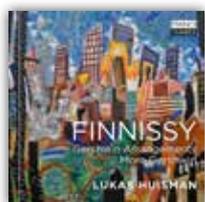
Henri Dutilleux : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Vittoria Quartararo, piano

PCL10167 - 1 CD Piano Clas.



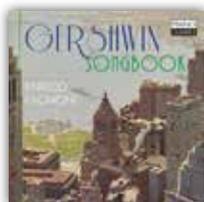
G. Fauré : Intégrale des nocturnes pour piano
François Dumont, piano (Piano Gaveau, 1922)

PCL10186 - 1 CD Piano Clas.



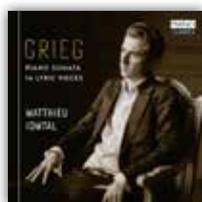
Michael Finnis : Transcriptions pour piano d'œuvres de Gershwin
Lukas Huisman, piano

PCL10218 - 1 CD Piano Clas.



G. Gershwin : Songbook pour piano
Enrico Fagnoni, piano

PCL10228 - 1 CD Piano Clas.



E. Grieg : Sonate, op. 7; Pièces lyriques
Matthieu Idmtal, piano

PCL10239 - 1 CD Piano Clas.



Carlos Guastavino : 10 Cantilenas Argentinas; 10 Cantos Populares; El Sampedrino; Bailecito
Marcos Madrigal, piano

PCL10203 - 1 CD Piano Clas.



Franz Liszt : Œuvres pour piano
Vincent Larderet, piano

PCL10201 - 2 CD Piano Clas.



F. Liszt : Intégrale des Soirées de Vienne
Alberto Ferro, piano

PCL10221 - 1 CD Piano Clas.



Nikolai Medtner : Mélodies oubliées
Mattia Ometto, piano

PCL10223 - 2 CD Piano Clas.



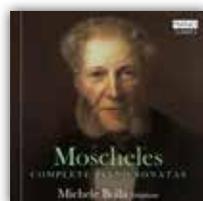
Fanny Mendelssohn-Hensel : Das Jahr Nocturnes
Martina Frezzotti, piano

PCL10238 - 1 CD Piano Clas.



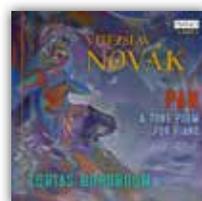
O. Messiaen : Huit Préludes; Cantéyodjayá; Quatres Etudes de rythme; La Fauvette des Jardins...
Ciro Longobardi, piano

PCL10202 - 2 CD Piano Clas.



Ignaz Moscheles : Intégrale des sonates pour piano
Michele Bolla, pianoforte

PCL10188 - 1 CD Piano Clas.



Vitezslav Novák : Pan, op. 43
Tobias Borsboom, piano

PCL10219 - 1 CD Piano Clas.



G. Petrassi, L. Dallapiccola : Intégrale des œuvres pour piano
Andrea Molteni, piano

PCL10222 - 2 CD Piano Clas.



S. Prokofiev : Intégrale des sonates pour piano
Dinara Klinton, piano

PCL10191 - 3 CD Piano Clas.



S. Rachmaninov : Œuvres de jeunesse pour piano
Elisa Tomellini, piano

PCL10123 - 1 CD Piano Clas.



A. Scarlatti : Sonates choisies pour piano
Andrea Molteni, piano

PCL10233 - 1 CD Piano Clas.



C. Schumann : 3 Romances, op. 11; R. Schumann : Davidsbündlertänze; Sonate; Soirée Musicales, op. 6; Variations, op. 20
Domenico Codispoti, piano

PCL10193 - 1 CD Piano Clas.



R. Schumann : Davidsbündlertänze; Carnival; Kinderszenen; Faschings-schwank aus Wien...
Yuan Sheng, piano

PCL10195 - 2 CD Piano Clas.



R. Schumann : Œuvres choisies pour piano
Costanza Principe, piano

PCL10248 - 1 CD Piano Clas.



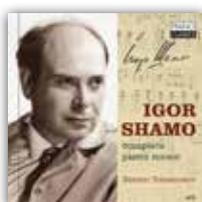
A. Scriabine : Intégrale des sonates pour piano
Vincenzo Maltempo, piano

PCL10168 - 2 CD Piano Clas.



G. Sgambati : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 1
Gaia Federica Caporiccio, piano

PCL10216 - 2 CD Piano Clas.



I. Shamo : L'œuvre pour piano
Dimitri Tchessnokov, piano

PCL10152 - 3 CD Piano Clas.



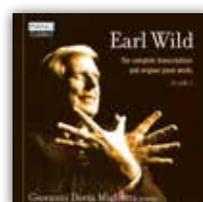
Wilhelm Stenhammar : Œuvres pour piano
Paolo Scafarella, piano

PCL10225 - 1 CD Piano Clas.



Sigismond Thalberg : L'Art du Chant Appliqué au Piano, vol. 1
Alessandro Commellato, pianoforte

PCL10242 - 1 CD Piano Clas.



Earl Wild : Transcriptions et œuvres originales pour piano, vol. 3
Giovanni Doria Miglietta, piano

PCL10175 - 1 CD Piano Clas.

Disque du mois

Dvorák, Brahms : Œuvres pour violon et orchestre. Sze... C220081 **9,60 €** p. 3

Musique contemporaine

Fenster. Pièces pour piano de compositrices contempor... GEN22775 **13,92 €** p. 3

On the Move. Pièces contemporaines pour ensemble. Ens... STR37218 **13,92 €** p. 3

Vladimir Martynov Edition. BRIL96380 **24,00 €** p. 3

Krishna Nagaraja : Tales from Norway. Nagaraja, Meta4. CC72914 **13,92 €** p. 3

Harry Partch : Delusion of the Fury, A Ritual of Drea... WER6871 **19,68 €** p. 4

Alphabétique

Maria Bach : Quintette pour piano - Sonate et suite p... HC21051 **13,20 €** p. 4

Bach : Concerto Italien & Ouverture Française. Esfaha... CDA68336 **15,36 €** p. 4

Bach : Sonates pour viole de gambe et clavecin. Lazza... LDV14090 **11,76 €** p. 4

Bach : Concertos pour flûte à bec, vol. 2. Bosgraaf. BRIL96394 **8,16 €** p. 4

J.C. Bach, J.M. Haydn : Concertos pour basson. Dervaux. 0302347BC **15,36 €** p. 4

Daniel Pio Dal Barba : Requiem et autres œuvres sacré... BRIL96189 **8,16 €** p. 5

Marche fatale. Œuvres pour piano de Beethoven et Lach... WIN910284-2 **16,08 €** p. 5

Beethoven : Les 9 symphonies (transcriptions pour pia... BRIL94863 **18,24 €** p. 5

Francesco Maria Benedetti : La Morte et autres cantat... LDV14091 **11,76 €** p. 5

Raffaele Bellafonte : Sonates et Préludes pour piano... BRIL96414 **8,16 €** p. 5

Jacques Bouffil : Musique de chambre pour clarinette... BRIL96611 **8,16 €** p. 6

Oskar Böhme : Concerto et pièces pour trompette. Höfs... 0302814BC **15,36 €** p. 6

Biber : Les Sonates du Rosaire. Hirasaki, Loescher, F... PAS1088 **18,24 €** p. 6

Bruckner, Kinzler, Palestrina : Œuvres vocales sacrée... 0302806BC **15,36 €** p. 6

Brahms, Korngold : Trios pour piano. Feininger Trio. AVI8553513 **15,36 €** p. 6

Clementi, Hummel : Œuvres pour piano. Mesaglio. STR37236 **13,92 €** p. 6

Samuel Coleridge-Taylor : Quintette pour clarinette -... ALC1468 **7,57 €** p. 7

Cécile Chaminade : Musique pour piano, vol. 2. Viner. PCL10249 **13,92 €** p. 7

Debussy : Œuvres de jeunesse et pièces tardives pour ... CDA68390 **15,36 €** p. 7

Petr Eben : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 1. ... BRIL96312 **12,48 €** p. 7

César Franck : Œuvres pour piano. Van de Velde. EPRC0048 **13,92 €** p. 7

Johann Wilhelm Gabrielski : Œuvres pour flûte, vol. 1... AP0495 **12,48 €** p. 8

Francesco Giovannini : Messa à Quattro Breve Concerta... TC700703 **12,48 €** p. 8

Grieg : Musique pour violoncelle. Müller-Schott, Schu... C240221 **13,92 €** p. 8

Haendel : Neuf Arias Allemands. E. Wunsch, Arias, J-S... HC22009 **13,20 €** p. 8

Hindemith : Intégrale de l'œuvre pour duo de piano. N... BRIL95756 **8,16 €** p. 8

Johann Nepomuk Hummel : Concertos pour piano et basso... ALC1466 **7,57 €** p. 9

Richard Jones : Six Suites pour clavecin. Fornasaro. BRIL96311 **9,60 €** p. 9

Suor Isabella Leonarda : Intégrale des sonates en tri... BRIL96421 **8,16 €** p. 9

Edward MacDowell : Œuvres pour piano. Bartoli. PCL10227 **13,92 €** p. 9

Henri Marteau : Les quatuors à cordes, vol. 3. Deshay... CPO555130 **10,32 €** p. 9

Giovanni Battista Martini : Intégrale de l'œuvre pour... BRIL96182 **30,72 €** p. 9

Emilie Mayer : Symphonies n° 3 et 7. De Vriend. CPO555511 **15,36 €** p. 10

Messiaen : Œuvres orchestrales. Leonard, Gielen. C250131 **13,92 €** p. 10

Jean Mouton : Missa Faute d'argent & Motets. The Bra... CDA68385 **15,36 €** p. 10

Ulisse Mathey : Transcriptions pour orgue. Caporali. TC871390 **18,24 €** p. 10

Mozart : Musique de chambre pour clarinette. Vanoosth... AR034 **13,92 €** p. 10

Mozart : Concertos pour flûte et orchestre. Kossenko,... CLA3050 **14,64 €** p. 10

Eduard Nápravník : Quatuor pour piano - Sonate pour v... CPO555405 **10,32 €** p. 11

Mogens Pederson : Pratum spirituale, Motets. Weser-Re... CPO555216 **15,36 €** p. 11

Charles Quef : Œuvres pour orgue, vol. 2. Maryjewski. AP0535 **12,48 €** p. 11

Antonio Ruiz-Pipó : Intégrale de l'œuvre pour guitare... BRIL96300 **9,60 €** p. 11

Georg Wilhelm Rauchenecker : Symphonie n° 1 - Fantais... CPO555416 **15,36 €** p. 11

Ravel : Œuvres pour violon et piano. Tur Bonet, Testo... CC72916 **15,00 €** p. 12

Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 8. Weinberger. CPO555342 **31,44 €** p. 12

Francesco Santoliquido : Musique de chambre. Del Bagn... BRIL96589 **8,16 €** p. 12

Czerny, Schubert : Sonates pour pianoforte. Visovan. PAS1121 **15,36 €** p. 12

C. Schumann, Hensel : Lieder et Mélodies. Pahn, Schor... HC20026 **13,20 €** p. 12

Szymanowski : Stabat Mater. Penderecki : Dies Irae - ... C210311 **13,92 €** p. 13

Alexandre Tansman : Musique pour piano. Argentiero. PCL10260 **13,92 €** p. 13

Telemann : Fantaisies pour violon seul. Ibragimova. CDA68384 **15,36 €** p. 13

Paolo Tosti : Mélodies sur des poèmes de D'Annunzio. ... TC842090 **18,24 €** p. 13

Vaughan Williams : Symphonies n° 6 et 8. Williams, Br... CDA68396 **15,36 €** p. 13

Verdi : Falstaff. Evans, Merrill, Ligabue, Freni, Kra... WS121401 **12,48 €** p. 13

Vivaldi, Hummel : Concertos pour luth et mandoline. G... ALC1465 **7,57 €** p. 14

Hugo Wolf : Lieder avec orchestre - Penthesilea. Appl... CPO555380 **15,36 €** p. 14

Pietro Alessandro Yon : Intégrale de l'œuvre pour org... BRIL96202 **9,60 €** p. 14

Récitals

Solo clarinet. Œuvres pour clarinette seule. Botta. STR37233 **13,92 €** p. 14

Œuvres pour cor français et piano. Caracristi, Guarino. TC920003 **12,48 €** p. 14

Reinecke, Debussy, Doyen, Mouquet : Musique pour flût... BRIL96695 **8,16 €** p. 14

Leon Fleisher joue Brahms, Franck et Rachmaninov : Œu... PACL95009 **11,76 €** p. 15

Janos Starker joue Kodály, Hindemith, Tcherepnin, Fal... PACD96084 **11,76 €** p. 15

Ortiz, Hume, Hely, Bertalotti : Ricercars et Canzoni ... CC72918 **13,92 €** p. 15

Rafael Kubelik dirige Haydn, Schoenberg et Tchaikovski. AUD95745 **16,08 €** p. 15

La Valse. Musique pour ensemble de vents. Sommerer. HC22068 **13,20 €** p. 15

Tchaikovski, Arenski, Elgar, Fuchs : Musique pour cor... BRIL96609 **8,16 €** p. 15

Falik, Slonimsky, Prigozhin : Œuvres chorales. Nester... NFPMA99153 **11,76 €** p. 16

Musica Warmiensis, vol. 1. Œuvres vocales sacrées. Ga... DUX1800 **13,92 €** p. 16

George London chante Offenbach, Tchaikovski, Borodin,... C220051 **9,60 €** p. 16

A Lily Among Thorns. Musique mariale baroque. Blaziko... SU4317 **15,36 €** p. 16

Airs d'opéras célèbres. Menini, Foresi, Agiman. TC840002 **12,48 €** p. 16

DVD et Blu-ray

Beethoven : Missa Solemnis. Feola, Kolosova, Korchak,... CM806508 **20,40 €** p. 17

Beethoven : Missa Solemnis. Feola, Kolosova, Korchak,... CM806604 **29,28 €** p. 17

Herbert Blomstedt dirige Honegger et Brahms au Festiv... CM806108 **20,40 €** p. 17

Herbert Blomstedt dirige Honegger et Brahms au Festiv... CM806204 **29,28 €** p. 17

Janáček : Jenufa. Grigorian, Mattila, Spence, Pirgu, ... OA1351D **25,08 €** p. 17

Janáček : Jenufa. Grigorian, Mattila, Spence, Pirgu, ... OABD7302D **30,72 €** p. 17

Puccini : Madama Butterfly. Ismatullaeva, Stroppa, Mo... CM762108 **24,00 €** p. 17

Puccini : Madama Butterfly. Ismatullaeva, Stroppa, Mo... CM762204 **29,28 €** p. 17

Three Tenors. Voices for Eternity. CM760908 **20,40 €** p. 17

Sélection hänsler CLASSIC

Tzvi Avni : Concerto pour piano et œuvres pour piano ... HC20040 **13,20 €** p. 2

La Famille Bach : Cantates. Appl, Goebel. HC19081 **13,20 €** p. 2

Bach : Concertos pour cor. Baborak, Berliner Barock S... HC21000 **13,20 €** p. 2

Bach : Concertos pour violon et flûte. Nadrzycki, Kac... HC21020 **13,20 €** p. 2

La Famille Bach : Symphonies. Berliner Barock Soliste... HC21029 **13,20 €** p. 2

Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 5... HC21011 **24,00 €** p. 2

Brahms : Sonates pour violon et piano. Goldfeld, Gülb... HC20050 **13,20 €** p. 2

Brahms : Les grandes œuvres vocales. Brown, Danz, Fis... HC22044 **28,32 €** p. 2

Britten : Suites pour violoncelle n° 1 à 3. Spahn. HC20063 **13,20 €** p. 2

Ferruccio Busoni : Les Six Sonatines pour piano. Nicoa... HC20086 **13,20 €** p. 2

Christian Cannabich : Electra. Redfern, Schmitt, Born... HC20062 **13,20 €** p. 2

Christian Fink : Lieder et œuvres pour piano. Reber, ... HC21037 **16,08 €** p. 2

Haendel : Concerti grossi, op. 3 et 6. Brown. HC17036 **16,08 €** p. 2

Haendel : Œuvres sacrées. Richter, Rilling, Stötzl, ... HC20049 **28,32 €** p. 2

Haydn : Die Schöpfung. Speiser, Hollweg, Kohn, Richter. HC20076 **13,20 €** p. 2

Haydn : Les Symphonies, vol. 25 : n° 2, 17, 18, 19, 2... HC21035 **13,20 €** p. 2

Haydn : Les grandes œuvres chorales. Schäfer, Danz, S... HC21054 **28,32 €** p. 2

Haydn : Les Symphonies, vol. 26 : n° 11, 15, 32, 107... HC22019 **13,20 €** p. 2

Alberto Hemsí : Coplas Sefardies. Goldstein, Nemtsov. HC20039 **28,32 €** p. 2

Engelbert Humperdinck : Musique de chambres et mélodi... HC21022 **13,20 €** p. 2

Medtner : Sonates pour violon n° 1 et 2. Kaunzner : G... HC21001 **13,20 €** p. 2

Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. M... HC18043 **42,96 €** p. 2

Mendelssohn : Te Deum. Bernius. HC20034 **13,20 €** p. 2

Mendelssohn : Concertos & Duos pour flûte et violon. ... HC21034 **13,20 €** p. 2

Mendelssohn, Bruch : Concertos pour violon. Pochekin,... HC21058 **13,20 €** p. 2

Mozart : Sérénades. Berliner Barock Solisten, Goebel. HC21013 **13,20 €** p. 2

Narro, Martínez, Palomino : Concertos pour piano espa... HC20016 **13,20 €** p. 2

Paganiniana. Œuvres virtuoses pour violon seul. Sporcl. HC20069 **13,20 €** p. 2

